SEYBOUSE times

Quotidien independant d'informations générales

N°4544 Dimanche 15 Novembre 2026-Prix: 20 DA- www.seybousetimes.dz



OLYMPIADES AFRICAINES DES MÉTIERS :
LE VILLAGE MÉDITERRANÉEN D'ORAN MOBILISÉ POUR ACCUEILLIR LES DÉLÉGATIONS PARTICIPANTES

P. 04



COP31 :
LA MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT DÉNONCE LES PRATIQUES ILLÉGALES DU MAROC AU NIVEAU DES EAUX PARTAGÉES AUX FRONTIÈRES OUEST

P. 02



PRODUITS FRANÇAIS EN ALGÉRIE :
LES EXPORTATIONS CHUTENT, PARIS SAISIT LA COMMISSION EUROPÉENNE

P. 02



P. 03

DIABÈTE INFANTILE :
UN PROJET ALGÉRO-AMÉRICAIN DE SURVEILLANCE GLYCÉMIQUE



P. 05

ALGÉRIE-CHINE :
SONATRACH RENFORCE SA COOPÉRATION AVEC CHEC



ANNABA :
LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CASNOS EN VISITE D'INSPECTION À L'AGENCE DE WILAYA POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL ET ACCÉLÉRER LA NUMÉRISATION

P. 06



P. 06

ANNABA :
UNE PREMIÈRE DANS LA WILAYA, 11 ARTISANS OBTIENNENT LE LABEL D'AUTHENTICITÉ ET DE QUALITÉ DE LEURS PRODUITS

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE REÇOIT UN MESSAGE DE REMERCIEMENT DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU NIGER



Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a reçu un message du président de la République du Niger, le Général d'Armée Abdourahamane Tiani, dans lequel il lui a exprimé ses remerciements et sa considération pour ses sentiments de compassion et de solidarité exprimés suite au décès de son père, El Hadj Tiani Hassane.

"J'ai été profondément touché par le message de condoléances que vous avez bien voulu m'adresser à la suite du décès de mon défunt père, El Hadj Tiani Hassane.

Je tiens à vous exprimer mes sincères remerciements et ma gratitude", a écrit le président nigérien dans son message.

"Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude au président algérien pour ce geste de solidarité, qui témoigne de la solidité des excellentes relations qui unissent nos deux pays", a-t-il ajouté.

COP31

LA MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT DÉNONCE LES PRATIQUES ILLÉGALES DU MAROC AU NIVEAU DES EAUX PARTAGÉES AUX FRONTIÈRES OUEST

La ministre de l'Environnement et de la Qualité de la vie, Kaouter Krikou, a souligné, depuis Antalya, que les pratiques illégales au niveau des eaux partagées aux frontières ouest de l'Algérie étaient contraires aux usages et conventions internationales, indique vendredi un communiqué du ministère.

La ministre s'exprimait lors d'une rencontre organisée, jeudi, par le ministère de l'Environnement et de la Qualité de la vie, en coordination avec le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), en marge des travaux de la 31e session de la Conférence des Parties sur le climat (COP31), qui se tient dans la ville turque d'Antalya, sous le thème "L'Algérie, terre de résilience : des savoirs ancestraux aux solutions d'adaptation au climat".Cette rencontre a constitué une occasion de mettre en avant l'expérience algérienne dans le domaine de l'action climatique, à travers la présentation de projets stratégiques, à l'instar du projet du Barrage vert, du parc d'Oued Smar et des stations de dessalement de l'eau de mer, ainsi que d'autres initiatives nationales visant à renforcer l'adaptation aux changements climatiques, à en atténuer les effets et à protéger les écosystèmes et la biodiversité.Dans ce cadre, les efforts déployés pour ancrer une approche de développement durable fondée sur le renforcement de la résilience environnementale, ont également été présentés.La rencontre a aussi été marquée par la présentation d'un exposé audiovisuel sur "les pratiques adoptées au niveau des frontières ouest de l'Algérie, contraires aux usages et chartes environnementales internationales, à travers la pollution systématique des eaux partagées, en violation des dispositions de la convention internationale encadrant ce domaine, ce qui porte atteinte à l'équilibre écologique et à la biodiversité des ressources naturelles nationales", précise le communiqué.

La rencontre s'est déroulée en présence de personnalités onusiennes, de responsables gouvernementaux et de représentants d'organismes et d'associations environnementaux, notamment la secrétaire exécutive de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification, Yasmine Fouad, le président de l'Autorité de l'environnement du



Sultanat d'Oman, Abdallah Ben Ali Al-Omari, le secrétaire d'Etat chargé de l'Environnement de la République du Portugal, Joao Manuel do Amaral Esteves, ainsi que la ministre de l'Environnement et du Développement durable de la République islamique de Mauritanie, Massouda Bint Baham Mohamed Laghdaf, outre une représentante du Programme des Nations unies pour le développement.

POllutiOn de l' Oued MOuilah:

DES ACTIONS EN COURS FACE À LA POLLUTION DÉLIBÉRÉE PAR LE MAROC



L'inspecteur central au ministère de l'Environnement et de la Qualité de la vie, Mohamed Moali a déclaré, mercredi, que le travail est en cours, en coordination avec plusieurs départements ministériels, pour faire face à la pollution délibérée par le Maroc de l'oued Mouilah, dans la wilaya de Tlemcen.

Invité de la Chaîne I de la Radio nationale, M. Moali a précisé que cette atteinte constitue un "crime transfrontalier", à travers les eaux en provenance du Maroc contenant des polluants dangereux menaçant la santé humaine, ainsi que l'ensemble des éléments de la biodiversité écologique, animale et végétale, soulignant que cette pollution représente une "atteinte flagrante" au droit des habitants de la région à un environnement sain et à des eaux salubres.

"L'Etat à l'origine de la pollution de l'oued Mouilah, principale source d'approvisionnement en eau du barrage de Hammam Boughrara, doit cesser cet acte", a-t-il dit, faisant savoir que les autorités algériennes disposent d'analyses scientifiques effectuées en laboratoire, et d'images satellitaires attestant de l'existence d'une pollution réelle dans l'oued Mouilah.Par ailleurs, le responsable a rappelé que, lors de l'organisation d'un colloque à l'université de Béchar l'année dernière, des spécialistes internationaux ont été surpris par la dégradation des indicateurs de la biodiversité et de la mort des poissons, en raison de la pollution due au déversement des eaux usées et aux différents polluants provenant du Maroc, ajoutant que même les instances internationales hésitent désormais à accorder des financements à ce pays.L'intervenant est également revenu sur les mécanismes utilisés par le ministère de l'Environnement pour contrôler les eaux communes transfrontalières consistant essentiellement à effectuer des analyses périodiques, minutieuses et intensives, selon les normes internationales en vigueur, afin de protéger la santé des citoyens et de préserver l'environnement.

Une importante délégation ministérielle, conduite par le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Brahim Merad, s'est rendue, mardi, dans la wilaya de Tlemcen, sur instruction du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, pour constater de près l'état de l'oued Mouilah et évaluer l'impact et les répercussions environnementales et sanitaires de ce grave phénomène dans le but de prendre les mesures nécessaires pour y faire face.

L'inspection menée sur le terrain par la délégation ministérielle a concerné les principaux points touchés par la pollution, notamment le cours de l'oued Mouilah qui se déverse dans le barrage de Hammam Boughrara (Daïra de Maghnia) où elle s'est enquise de l'ampleur de la pollution résultant du déversement des eaux usées et déchets provenant du Maroc.

SEYBOUSE
Quotidien indépendant d'informations générales times

Edité par la S.A.R.L MEDIACOM PRESSE
Siège social : 46 Emir Abdelkader - Annaba

Directeur general : Bicha salim
Directeur de la publication : Noureddine Boukraa
Directrice de la rédaction : Bicha Bariza Nesrine
Tél/Fax : 038 45 58 35
Tél/Fax : 038 45 58 36
Tél/Fax : 038 45 58 37
Email: redactionseybouse@gmail.com

P.A.O SEYBOUSE Times
Site web: www.seybousetimes.dz
Email: redaction@seybousetimes.dz
contact@seybousetimes.dz
Facebook : SEYBOUSE TIMES
Impression : SIE Constantine
Diffusion : EURL K.D.P.A cité Benzekri Bât F N ° : 424 Constantine

Pour votre publicité, s'adresser à : l'Entreprise Nationale de communication d'Édition et de Publicité, Agence ANEP 01, AVENUE PASTEUR ALGER
TEL : 021 73 71 28
021 73 76 78
021 74 99 81
FAX : 021 73 95 59
Email : agence.regie@anep.com.dz
Programmation.regie@anep.com.

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne seront pas rendus et ne feront l'objet d'aucune réclamation. Reproduction interdite de tous articles sauf accord de la rédaction

Produits français en algérie

LES EXPORTATIONS CHUTENT, PARIS SAISIT LA COMMISSION EUROPÉENNE



La France demande à la Commission européenne d'examiner les restrictions commerciales attribuées à l'Algérie, après une chute de 34 % de ses exportations en deux mois.

La France demande à la Commission européenne d'étudier des mesures contre l'Algérie, accusée de bloquer les produits français. Les ventes françaises dans le pays ont chuté de 34 % en deux mois, selon les douanes françaises. Ce que prévoit l'accord entre l'Algérie et l'Union européenne, ce que disent les chiffres et la position d'Alger.

Produits frAnçAis en Algérie PAris sAisit lA Commission euroPéenne

La France demande à la Commission européenne d'examiner le non-respect par l'Algérie de l'accord d'association qui la lie à l'Union européenne. Le porte-parole du ministère français des Affaires étrangères, Pascal Confavreux, l'a annoncé ce vendredi 13 novembre. Paris reproche à Alger de bloquer l'entrée des produits français sur son marché.

Selon le porte-parole, cet accord prévoit la possibilité de prendre des « mesures appropriées » en cas de non-respect des engagements. « Nous demandons à la Commission d'examiner immédiatement les conditions de leur activation », a-t-il déclaré. Il n'a pas précisé la nature des mesures envisagées.

Les autorités algériennes n'avaient pas réagi à cette annonce à la mi-journée. Elles n'ont jamais annoncé officiellement de restriction visant les produits français. Selon des sources diplomatiques citées par la presse, elles contestent l'existence de mesures ciblant spécifiquement les marchandises françaises.

ACCord d' AssoCiA tion ue -Algérie que Peut f Aire Bruxelles ?

L'accord d'association entre l'Algérie et l'Union européenne, signé en 2002, est entré en vigueur en 2005. Il organise notamment l'ouverture progressive des échanges commerciaux entre les deux parties. Il prévoit aussi des mécanismes en cas de différend sur son application.

Ce n'est pas la première fois que Bruxelles conteste la politique commerciale algérienne. La Commission européenne a lancé une procédure de règlement des différends contre l'Algérie en juin 2024, en dénonçant des restrictions aux importations et aux investissements. Faute d'accord, elle a demandé en juillet 2025 la création d'un groupe d'arbitrage. L'Algérie défend, de son côté, une lecture opposée de cet accord. Le président Abdelmadjid Tebboune a demandé sa révision « clause par clause », estimant qu'il crée des déséquilibres flagrants dans les échanges. Alger rappelle que ses exportations vers l'Europe reposent presque entièrement sur les hydrocarbures.

exPort Ations frAnçAises vers l'Algérie une Chute de 34 % en deux mois

Les ventes de produits français en Algérie reculent fortement depuis l'été. En août et septembre 2026, elles ont atteint 466 millions d'euros, contre 707 millions un an plus tôt, selon les douanes françaises. La baisse atteint 34 % en deux mois.

Ce recul s'inscrit dans une tendance plus ancienne. Les exportations françaises vers l'Algérie sont passées de 4,8 milliards d'euros en 2024 à 4,23 milliards en 2025, soit près de 12 % de moins. Sur les huit premiers mois de 2026, elles ont encore baissé d'environ 12 %.

Les échanges diminuent aussi dans l'autre sens. Les achats français en Algérie, surtout du pétrole et du gaz, ont reculé de 18 % en 2025, à 5,1 milliards d'euros. Ils ont encore baissé de 11 % entre janvier et août 2026.

quels Produits frAnçAis sont touChés en Algérie ?

La baisse touche presque tous les secteurs, selon des médias français. Les pièces détachées automobiles, les produits sidérurgiques et les produits alimentaires figurent parmi les plus touchés. Seuls les médicaments continueraient d'entrer normalement sur le marché algérien.

Le blé illustre l'ampleur du phénomène. La France vendait chaque année plusieurs millions de tonnes de blé tendre à l'Algérie avant 2024, mais ses céréales ne sont plus retenues dans les appels d'offres algériens. Les ventes françaises de blé et de produits d'élevage sont passées de 300 millions d'euros au premier semestre 2024 à 4,2 millions un an plus tard.

L'acier suit la même pente : les exportations françaises de produits sidérurgiques vers l'Algérie ont chuté de 43 % en 2025. Les entreprises françaises évoquent aussi des autorisations d'importation refusées et des carnets de commandes en forte baisse. Notre article sur le recul de la France face aux nouveaux partenaires de l'Algérie revenait sur cette évolution.

Y A-t-il un emBArgo sur les Produits frAnçAis en Algérie ?

Aucun texte officiel n'interdit les produits français en Algérie. Selon des médias français et des diplomates européens, les importateurs algériens auraient toutefois reçu fin juillet une consigne orale d'écarter les produits français de leurs programmes d'importation. Une source diplomatique française parle d'un « embargo de fait ».

Le blé français est, lui, écarté des achats publics depuis 2024, sans annonce officielle non plus. À l'automne, l'Algérie a aussi suspendu ses exportations d'urée, un engrais, vers la France. Paris avait déjà évoqué ces restrictions lors d'une réunion des ministres européens des Affaires étrangères, le 12 octobre.

Le 6 novembre, une trentaine d'entreprises et de fédérations professionnelles ont été réunies au ministère français de l'Économie. Selon des participants, la réunion n'a débouché sur aucune solution concrète. La saisine de la Commission européenne marque une nouvelle étape dans ce dossier.

Pourquoi les éChAnges entre lA frAnCe et l'Algérie s'effondrent-ils ?

La chute des échanges est liée à la crise diplomatique entre les deux pays. Elle a débuté en juillet 2024, lorsque la France a reconnu la souveraineté marocaine sur le Sahara occidental, une position contestée par l'Algérie. Les relations se sont depuis fortement dégradées, malgré une reprise du dialogue au printemps 2026.

Selon des médias français, une nouvelle dégradation est intervenue en juillet 2026, après le maintien en détention en France d'un agent consulaire algérien de Créteil. Les restrictions commerciales se seraient alors étendues à l'ensemble des produits français. La France estime que ces mesures violent l'accord d'association.

Le recul français s'explique aussi par la politique commerciale algérienne. Depuis juillet 2025, les importateurs doivent faire valider un programme prévisionnel d'importations, pour réduire la facture des achats à l'étranger. L'Algérie applique aussi un droit additionnel de 30 % à 120 % sur les produits déjà fabriqués localement.

entrePrises frAnçAises en Algérie quelles ConséquenCes ?

Environ 5 000 entreprises françaises vendent leurs produits en Algérie, souvent des PME tenues par des binationaux. Un tiers d'entre elles réalisent plus du quart de leur chiffre d'affaires sur ce marché, selon une analyse des douanes françaises. Elles sont donc particulièrement exposées à la crise.

Quelque 600 entreprises françaises exportatrices vers l'Algérie ont fait faillite pendant la crise de 2025, selon l'Institut Montaigne. Les exportateurs s'inquiètent aussi pour l'avenir de sites de production en France. Le précédent espagnol hante les esprits : en 2022, l'Algérie avait gelé ses échanges avec l'Espagne après son revirement sur le Sahara occidental.

Pendant ce temps, d'autres pays renforcent leur place sur le marché algérien. La Chine est devenue le premier fournisseur de l'Algérie, avec près d'un quart du marché, contre environ 12 % pour la France. L'Italie, l'Allemagne et la Turquie progressent aussi, tandis que les médicaments français restent disponibles.

diabète infantile

UN PROJET ALGÉRO-AMÉRICAIN DESURVEILLANCE GLYCÉMIQUE

Le chargé de la gestion du Secrétariat général du ministère de l'Industrie pharmaceutique, Abdelhakim Bouldis, a reçu ce jeudi le président du Conseil d'affaires algéro-américain, Sami Boukaila. Des représentants du groupe Abbott l'accompagnaient.

La rencontre portait sur un projet de technologie moderne de surveillance de la glycémie, destinée en particulier aux enfants diabétiques. Elle s'inscrit dans le renforcement de la coopération algéro-américaine dans l'industrie pharmaceutique et les technologies de santé.

une teChnologie de suivi Continu de lA gl YCémie

Selon le ministère, cette technologie offre un suivi continu et précis du taux de sucre dans le sang. Elle faciliterait la prise en charge quotidienne des patients atteints de diabète. Elle améliorerait ainsi la qualité des soins apportés aux malades, notamment les plus jeunes. Le communiqué ne nomme pas le dispositif. Il ne précise ni le calendrier, ni le coût, ni le nombre de patients concernés par ce futur déploiement.

Le président de la Commission des médicaments essentiels, le professeur Ammar Tebaïbia, assistait à la réunion. Des représentants de l'Agence nationale des produits pharmaceutiques et du groupe Saïdal y participaient aussi. Des cadres du ministère complétaient la délégation.

Au-delà de lA CommerCiAlisA tion vers un PArtenAriA t industriel

Abdelhakim Bouldis a salué le projet et souligné son importance sanitaire et sociale. Il a affirmé la volonté du ministère de dépasser la simple vente de cette technologie sur le marché national. Le ministère veut un partenariat plus large, fondé sur le transfert de technologie et de savoir-faire. Il vise aussi l'échange d'expertise et la production locale.



Les participants ont rappelé les orientations du ministre de l'Industrie pharmaceutique. Elles portent sur la promotion de la production nationale et le développement des compétences algériennes. Elles couvrent aussi les partenariats en recherche et développement, en formation spécialisée et en transfert de technologie.

fABriCA tion loCAle une Piste à l'étude

Abdelhakim Bouldis a appelé à étudier la possibilité de fabriquer ce dispositif en Algérie. Cela garantirait un approvisionnement durable et faciliterait l'accès des patients à cette technologie innovante.

Cela renforcerait aussi les capacités nationales en technologies médicales et ouvrirait de nouvelles perspectives à l'industrie pharmaceutique algérienne. Aucun accord n'a été annoncé à ce stade : il s'agit pour l'heure d'une phase d'étude entre les différentes parties concernées.

enSeiGneMent SuPÉRieuR

BADDARI FÉLICITÉ L'UNIVERSITÉ DE MÉDÉA POUR L'OBTENTION DE LA CERTIFICATION INTERNATIONALE DE CONFORMITÉ ISO 9001:2015



Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, a félicité l'Université de Médéa pour l'obtention de la certification internationale de conformité "ISO 9001:2015".

"A l'occasion de l'obtention par l'Université de Médéa de la certification internationale de conformité ISO 9001:2015, à l'issue du succès de l'audit externe, j'adresse mes chaleureuses félicitations et mes sincères marques de considération à l'ensemble de la communauté universitaire, enseignants, cadres, personnels et étudiants, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à cette réalisation de qualité", a écrit M. Baddari sur son compte personnel sur les réseaux sociaux.

"Avec cette distinction, le nombre d'établissements universitaires algériens ayant obtenu cette certification s'élève désormais à 12, soit 10% du total des établissements universitaires, une avancée qui témoigne de l'essor de la culture de la qualité et de l'ancrage des principes de gouvernance et de gestion conformément aux normes internationales", a ajouté le ministre.

Dans le même contexte, il a souligné que "cet acquis ne constitue pas une simple certification, mais le fruit d'un travail institutionnel rigoureux et d'un engagement constant en faveur de l'amélioration continue, du développement des performances et de l'amélioration de la qualité de la performance universitaire, afin de conforter la place de l'Université algérienne et de consacrer sa compétitivité".

"Félicitations à l'Université de Médéa pour cette distinction et davantage de rayonnement et d'excellence à nos universités", a conclu M. Baddari.

L'UNIVERSITÉ D'ORAN 2 ABRITE LE FESTIVAL DE LA LANGUE RUSSE

L'Université d'Oran 2 "Mohamed Benahmed" a abrité, mercredi, les activités du festival de la langue russe, qui a comporté un programme culturel et artistique varié visant à faire connaître la culture, la littérature et les arts russes, avec la participation des étudiants et des enseignants du département de langue russe de la Faculté des langues étrangères.Cette manifestation culturelle et artistique a été organisée en collaboration avec l'Université pédagogique d'Etat de Naberejnye Chelny (Russie), dans le cadre de l'accord de coopération conclu entre les deux établissements le 30 janvier 2025.

Le recteur de l'université d'Oran 2, le professeur Ahmed Chaalal, a indiqué que cet événement "s'inscrit dans le cadre du renforcement de la coopération entre les deux universités et constitue une opportunité de concrétiser la communication entre les deux établissements universitaires, ainsi que d'activer le rapprochement culturel et académique à l'échelle universitaire".L'Université d'Oran 2, a-t-il souligné, accorde une importance particulière au développement de ses relations avec les établissements universitaires russes, ce qui a été couronné par la conclusion de deux accords de jumelage avec deux d'entre elles.

Le premier accord, signé avec l'Université d'Etat des langues de Moscou, en 2024, a permis, jusqu'à présent, l'échange de près de 50 étudiants entre les deux établissements, dont 25 étudiants russes accueillis par l'Université d'Oran 2 et un nombre similaire d'étudiants algériens ayant bénéficié d'une mobilité académique dans l'université russe.

Quant au second partenariat, avec l'Université pédagogique d'Etat de Naberejnye Chelny, a déjà permis à 10 étudiants de bénéficier d'une mobilité académique entre les deux universités.De son côté, la conseillère du recteur de l'université russe et chargée des relations internationales, Djamila Galagudina, a déclaré que cet événement "reflète notre volonté commune de dialogue, de rapprochement et d'action conjointe pour consolider les relations".Le festival, qui a duré une journée, a comporté un atelier de peinture sur des jouets traditionnels russes, une conférence consacrée à l'histoire, à la culture et aux traditions de la Russie, un concours culturel intitulé "De la Russie avec amour", ainsi qu'un concert musical et des danses russes.



UNE DÉLÉGATION DE L'ETAT AMÉRICAIN DU KANSAS VISITE KSAR BENI ISGUEN ET L'ÉCO-CITÉ DE TAFILELT À GHARDAÏA



La délégation américaine, composée de citoyens et de responsables de l'Etat du Kansas, a visité, vendredi, Ksar Beni Isguen et l'éco-cité de Tafilelt à Ghardaïa, où elle eu l'occasion de découvrir le style architectural et écologique qui caractérise la région, ainsi que les spécificités de l'urbanisme traditionnel de la vallée du M'Zab.

La délégation a entamé la visite par la découverte du patrimoine architectural de Ksar Beni Isguen, notamment de son ancienne mosquée, qui a conservé son style architectural distinctif.

Les membres de la délégation ont également pris connaissance de l'expérience de Tafilelt en matière de construction durable et de préservation de l'environnement, dans le cadre de la valorisation du patrimoine culturel et de la mise en avant des expériences locales en matière de développement urbain durable.

Des explications détaillées leur ont également été fournies par des spécialistes de l'histoire et du patrimoine, sur l'histoire de la région de la vallée du M'zab à Ghardaïa, ainsi que sur les caractéristiques de son ancien tissu urbain et de son système écologique, social et culturel.

Plusieurs membres de la délégation ont exprimé leur admiration pour le caractère architectural et écologique de Ghardaïa, affirmant qu'il s'agit d'un lieu unique en son genre.

Dans ce contexte, le maire de la ville de Lawrence (Etat du Kansas), Bradley Rob Finkeldei, a exprimé son admiration pour ce qu'il a découvert à Ghardaïa, affirmant qu'il s'agit d'"un modèle unique par son caractère architectural et le souci de préserver l'environnement et la diversité écologique, des éléments qui s'intègrent parfaitement dans le milieu naturel de la région".

Un membre de la délégation a qualifié son séjour à Ghardaïa d'"expérience exceptionnelle", et s'est dit émerveillé par les paysages et les sites qu'il a découverts, affirmant n'avoir jamais visité auparavant un lieu aussi singulier.

De son côté, David Matthew Ernst, inspecteur de police dans la ville de Lawrence, a exprimé son admiration pour Ghardaïa, qu'il a qualifiée de "belle ville" et présentée comme une véritable porte d'entrée vers le désert.

Il a également relevé l'ancienneté remarquable des édifices qu'il a pu découvrir, bien antérieurs à ceux que l'on trouve dans les régions désertiques de son pays, tout en saluant l'accueil chaleureux réservé à la délégation durant son séjour.La délégation a été accueillie par le wali de Ghardaïa, Abdallah Abinouar, et accompagnée, tout au long des différentes étapes de sa visite, par plusieurs notables de la région.

OlYMPiadeS aFRiCaineS deS MÉtieRS

LE VILLAGE MÉDITERRANÉEN D'ORAN MOBILISÉ POUR ACCUEILLIR LES DÉLÉGATIONS PARTICIPANTES

Le village méditerranéen d'Oran a intensifié les préparatifs pour assurer l'accueil et l'hébergement des délégations participant aux Olympiades africaines des métiers, prévues du 16 au 19 novembre courant, en mobilisant l'ensemble des moyens humains et matériels nécessaires à la prise en charge des participants dans les meilleures conditions, a-t-on appris, jeudi, auprès de cet établissement.

Dans le cadre de l'organisation de cette manifestation continentale, qui réunira des représentants de 18 pays africains, le village méditerranéen se prépare à accueillir les délégations participantes en veillant à leur assurer des prestations d'hébergement et d'accueil à la hauteur de l'importance de ce rendez-vous continental, organisé sous le haut patronage du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a-t-on indiqué.Les équipes de l'établissement sont mobilisées pour assurer le bon déroulement des opérations d'accueil, d'orientation et de prise en charge des participants, grâce à la mobilisation des moyens logistiques et des ressources humaines nécessaires, dans le but de contribuer à la réussite de cet événement et d'offrir une image reflétant les capacités d'accueil de la ville d'Oran et de l'Algérie.Cette première édition des Olympiades africaines des métiers verra la participation de plus de 600 compétiteurs issus de 18 pays du continent, qui concourront dans 45 métiers relevant de six familles professionnelles.La manifestation devrait également attirer plus de 40.000 visiteurs, avec la mobilisation d'environ 400 bénévoles et l'accompagnement de 120 partenaires médiatiques, selon les données communiquées par le ministère de la Formation et de l'Enseignement professionnels.Les compétitions porteront sur différentes spécialités professionnelles et techniques, offrant aux jeunes participants l'occasion de mettre en valeur leurs compétences, leur savoir-faire et leur maîtrise des exigences de leurs métiers, tout en favorisant les échanges d'expériences et le partage des connaissances entre les pays africains.

En marge des compétitions, cette manifestation sera également marquée par l'organisation du Forum africain des politiques des compétences, les 17 et 18 novembre, en partenariat avec l'Union africaine (UA) et avec la participation de plus de 30 délégations ministérielles.

Les travaux porteront notamment sur la modernisation des systèmes de formation professionnelle, l'adaptation des programmes aux besoins du marché de l'emploi et l'anticipation des compétences de demain, particulièrement dans les domaines de la numérisation, de l'intelligence artificielle et des énergies renouvelables.Les participants examineront également les mécanismes de renforcement des partenariats et de reconnaissance mutuelle des qualifications, en vue de l'élaboration du "Cadre d'action d'Oran 2026-2027", qui permettra de traduire les recommandations issues des échanges en projets concrets.A travers ces préparatifs, le village méditerranéen entend contribuer à la réussite de ce rendez-vous continental, qui constitue une occasion de promouvoir les compétences professionnelles des jeunes du continent, de renforcer la coopération entre les pays participants et de mettre en valeur les capacités organisationnelles et infrastructurelles de la ville d'Oran.

ALGÉRIE-CHINE :

SONATRACH RENFORCE SA COOPÉRATION AVEC CHEC



Le ministre d'État, ministre des Hydrocarbures, Mohamed Arkab, a reçu jeudi 12 novembre 2026, à Alger, le président du conseil d'administration de la société chinoise CHEC, Bai Yinzhan. Les discussions ont porté sur l'avancement des infrastructures portuaires du projet de phosphate intégré à Annaba, ainsi que sur de nouvelles perspectives de coopération dans le secteur des hydrocarbures, notamment à Skikda.

L'Algérie entend renforcer son partenariat avec les entreprises chinoises dans le développement de ses infrastructures industrielles et énergétiques. C'est dans cette perspective que s'est tenue, jeudi à Alger, une rencontre entre le ministre d'État, ministre des Hydrocarbures, Mohamed Arkab, et Bai Yinzhan, président du conseil d'administration de la société China Harbour Engineering Company (CHEC).

Cette réunion, à laquelle a également pris part le président-directeur général du groupe Sonatrach, Nordine Daoudi, a principalement porté sur le suivi des projets confiés à l'entreprise chinoise, en particulier la réalisation des infrastructures portuaires nécessaires au développement du projet de phosphate intégré dans la wilaya d'Annaba.

Selon l'Agence Presse Service (APS), qui rapporte les éléments du communiqué du ministère des Hydrocarbures, les échanges ont également permis d'examiner les possibilités d'élargir cette coopération à d'autres projets stratégiques, notamment dans les infrastructures de transport du gaz naturel liquéfié (GNL), les investissements industriels et le dessalement de l'eau de mer.

le quAi minérAlier d' AnnABA, un mAillon essentiel du ProJet de PhosPhAte intégré

Au cœur des discussions figure le projet de réalisation des infrastructures portuaires du quai minéralier du port d'Annaba. Cette infrastructure occupe une place stratégique dans le dispositif logistique du projet de phosphate intégré, appelé à renforcer les capacités de valorisation et de transformation des ressources minières nationales.

Les travaux sont réalisés par la société chinoise CHEC dans le cadre d'un contrat conclu avec Sonatrach le 12 août 2026, selon la formule EPC (Engineering, Procurement and Construction), qui englobe l'ingénierie, l'approvisionnement et la construction.

Lors de cette rencontre, le représentant de CHEC a présenté un état d'avancement des travaux engagés dans le cadre de ce contrat. Les installations prévues auront pour fonction d'assurer la réception et le chargement du phosphate enrichi, des engrais ainsi que des produits associés, avant leur acheminement vers les marchés nationaux et internationaux.

La mise en place de ces infrastructures doit ainsi permettre de compléter la chaîne logistique du projet, en assurant la liaison entre les installations industrielles de transformation et les circuits d'exportation maritime.

Le développement de ce quai constitue donc un élément déterminant pour assurer l'exploitation des capacités de production prévues dans le cadre du projet de phosphate intégré. Il doit notamment contribuer à faciliter l'écoulement des produits issus de la transformation du phosphate et à renforcer leur accès aux marchés extérieurs.

ArKAB insiste sur le resPeCt des délAis et des normes de quAlité

Au cours des échanges, Mohamed Arkab a rappelé l'importance stratégique du projet de phosphate intégré pour l'économie nationale. Celui-ci s'inscrit dans la démarche de valorisation des ressources minières du pays et de développement des industries de transformation, avec l'objectif de renforcer la production nationale de produits à plus forte valeur ajoutée.

Le ministre a particulièrement insisté sur la nécessité de respecter les échéances contractuelles ainsi que les normes de qualité prévues pour la réalisation des infrastructures portuaires.

Il a également souligné l'importance d'une coordination renforcée entre les différents partenaires impliqués dans le projet, afin de garantir l'avancement des travaux et la livraison des installations conformément aux objectifs fixés.

De son côté, Bai Yinzhan a exprimé l'intérêt de son entreprise à consolider sa présence en Algérie et à approfondir ses relations de coopération avec le groupe Sonatrach.

Le responsable chinois a également réaffirmé l'engagement de CHEC à poursuivre les efforts nécessaires pour achever les travaux et livrer les infrastructures dans les délais contractuels convenus.

sKiKdA un nouveAu quAi envisAgé Pour le trAnsPort du gnl

Au-delà du projet d'Annaba, les discussions ont également ouvert des perspectives de coopération autour d'autres infrastructures portuaires stratégiques, notamment dans le secteur gazier.

Les deux parties ont ainsi examiné la possibilité de réaliser un quai au port de Skikda destiné au chargement du gaz naturel liquéfié (GNL). Cette infrastructure serait aménagée pour accueillir des méthaniers de grande capacité, afin de répondre aux besoins liés au transport maritime du gaz.

Cette perspective s'inscrit dans les enjeux de développement des capacités portuaires dédiées aux activités énergétiques. Le port de Skikda constitue en effet un site important pour les activités industrielles et gazières de l'Algérie.

Toutefois, les discussions rapportées par l'APS portent sur les perspectives de coopération autour de ce projet. Aucun contrat de réalisation concernant ce nouveau quai n'a été annoncé dans le communiqué.

des PersPeCtives de CooPérAtion dAns l 'industrie et le dessAlement

Les échanges ont également porté sur les possibilités de partenariat et d'investissement dans des projets industriels couvrant les différentes étapes de la chaîne de valeur des hydrocarbures.

Les opportunités de coopération dans le domaine du dessalement de l'eau de mer ont aussi été abordées. Ce secteur représente un autre axe potentiel de collaboration entre les deux parties, dans le cadre du développement des infrastructures stratégiques en Algérie.

Ces différents axes témoignent de la volonté des deux parties d'élargir leur partenariat au-delà des infrastructures portuaires liées au phosphate, en explorant de nouveaux domaines d'investissement dans les secteurs énergétique et industriel.

l' Algérie et CheC veulent élArgir leur PArtenAriAt industriel

À travers cette rencontre, Sonatrach et CHEC ont réaffirmé leur volonté de poursuivre et de développer leur coopération en Algérie.

Pour l'entreprise chinoise, le renforcement de sa présence sur le marché algérien représente une opportunité de participer à la réalisation de projets structurants dans plusieurs secteurs.

Pour les partenaires algériens, ces collaborations s'inscrivent dans les efforts visant à développer les infrastructures nécessaires à la valorisation des ressources nationales et à renforcer les capacités industrielles du pays.

La réunion s'est achevée sur un engagement commun à poursuivre les concertations et la coordination, tout en explorant de nouvelles possibilités de partenariat et d'investissement.

Le suivi des travaux du quai minéralier d'Annaba demeure ainsi au centre de cette coopération, tandis que les discussions autour du futur quai GNL de Skikda et des projets industriels et de dessalement ouvrent des perspectives supplémentaires pour les relations entre Sonatrach et le groupe chinois.

STELLANTIS FAIT D'ALGER LE CENTRE DE PILOTAGE DE DIX MARCHÉS AFRICAINS

Et si l'Algérie devenait le siège d'un nouveau périmètre opérationnel de l'un des plus grands constructeurs automobiles au monde ? C'est désormais chose faite : Stellantis vient de placer Alger à la tête d'un territoire couvrant dix pays africains, de la Tunisie au Mali en passant par le Sénégal. Un choix stratégique qui propulse le pays bien au-delà de son simple statut de marché local, et qui pourrait bien changer la donne pour l'industrie automobile algérienne dans les années à venir.

Le constructeur automobile Stellantis vient de redessiner sa carte organisationnelle sur le continent africain, et c'est la capitale algérienne qui en sort gagnante. Le groupe a décidé de réunir dix marchés sous une même autorité opérationnelle, avec un bureau de commandement installé à Alger. Un choix qui en dit long sur la place qu'occupe désormais l'Algérie dans la stratégie du quatrième constructeur mondial.

stellAntis réunit dix mArChés sous une direCtion BAsée à Alger

Le périmètre nouvellement créé couvre un espace géographique considérable. Outre l'Algérie, il englobe la Libye et la Tunisie au nord, puis descend vers la Mauritanie, le Sénégal, le Bénin, le Burkina Faso, le Tchad, le Niger et le Mali. Dix pays, donc, dont la coordination sera désormais assurée depuis un seul point d'ancrage.

Cette réorganisation n'est pas anodine. En plaçant le centre de cette zone à Alger plutôt qu'ailleurs dans la région, Stellantis envoie un signal clair sur la maturité qu'il accorde au marché algérien. Le pays n'est plus seulement un terrain de vente ou d'assemblage, il devient une tête de pont vers le Sahel et l'Afrique de l'Ouest.

La direction de ce nouvel ensemble revient à Raoui Beji. Le dirigeant préside le Conseil d'administration de Stellantis en Algérie depuis juin 2024 et sa prise de fonctions élargie est effective depuis le 1er novembre. Un visage déjà bien connu des milieux économiques algériens.

une industrie loCAle qui ChAnge de dimension

Cette promotion administrative s'appuie sur des réalisations concrètes. À Tafraoui, près d'Oran, l'usine du groupe a franchi plusieurs paliers industriels en 2026. Le passage au CKD, qui suppose un montage beaucoup plus complet que l'assemblage de modules préfa-



briqués, a été acté pour la Fiat Grande Panda produite localement et homologuée aux standards internationaux.

Autour du site, un écosystème de sous-traitants s'est constitué, avec une quinzaine d'entreprises algériennes déjà intégrées à la chaîne. L'objectif affiché par le constructeur consiste à faire grimper le taux d'intégration locale, condition indispensable pour rendre les véhicules compétitifs face aux importations.

Par ailleurs, le constructeur multiplie les rapprochements avec les grands acteurs publics algériens. Mi-octobre, une rencontre entre Raoui Beji et le patron de Naftal a ouvert la voie à une coopération entre le distributeur pétrolier et Stellantis Algérie. Les deux parties avaient notamment évoqué des chantiers communs.

annaba

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CASNOS EN VISITE D'INSPECTION À L'AGENCE DE WILAYA POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL ET ACCÉLÉRER LA NUMÉRISATION

imen Boulmaiz

Une visite d'inspection est effectuée aujourd'hui au niveau de l'agence de wilaya de la Caisse nationale de sécurité sociale des non-salariés (CASNOS) à Annaba, sous la conduite du directeur général de cet organisme, accompagné de plusieurs cadres de la direction générale. Cette sortie sur le terrain s'inscrit dans le cadre du suivi régulier des structures locales et de l'évaluation des conditions de fonctionnement des différentes agences, avec une attention particulière accordée à la qualité des prestations fournies aux affiliés et aux citoyens. Au cours de cette visite, le directeur général s'intéresse notamment aux conditions d'accueil des usagers, à la qualité de leur prise en charge ainsi qu'aux mécanismes mis en place pour répondre à leurs préoccupations. Il examine également le déroulement du travail au sein des différents services, afin d'apprécier le fonctionnement de la structure et d'identifier les éventuelles difficultés rencontrées dans l'accomplissement des missions quotidiennes. L'amélioration de la qualité du service public constitue l'un des principaux objectifs de cette démarche. Il s'agit notamment de renforcer les dispositifs d'accueil et d'orientation, de faciliter les démarches administratives et de réduire les délais de traitement des demandes, dans le souci d'offrir aux affiliés une prise en charge plus efficace. La numérisation des prestations figure également parmi les axes prioritaires abordés à l'occasion de cette visite. Le développement des outils numériques et la modernisation des procédures doivent contribuer à simplifier les formalités, à fluidifier les échanges avec les usagers et à améliorer l'accès aux différents services de la caisse. la direction générale de la CASNOS entend renforcer le suivi de ses structures territoriales et veiller à l'amélioration continue des prestations, afin de mieux répondre aux attentes des travailleurs non-salariés et de garantir un accompagnement adapté aux besoins des affiliés.



annaba

UNE PREMIÈRE DANS LA WILAYA, 11 ARTISANS OBTIENNENT LE LABEL D'AUTHENTICITÉ ET DE QUALITÉ DE LEURS PRODUITS



imen Boulmaiz

La wilaya d'Annaba franchit une nouvelle étape dans la valorisation de son patrimoine artisanal. Onze artisanes et artisans ont bénéficié d'attestations d'authenticité et de qualité de leurs produits, à l'occasion d'une cérémonie organisée sous la supervision du directeur du tourisme et de l'artisanat de la wilaya. Une initiative inédite à l'échelle locale, qui marque une avancée importante dans la reconnaissance du savoir-faire des artisans et la promotion de la production artisanale algérienne. Cette opération s'inscrit dans le cadre des efforts déployés pour soutenir les métiers de l'artisanat, préserver les traditions et valoriser le patrimoine culturel national. Elle vise également à renforcer la compétitivité des produits artisanaux algériens, en leur permettant de bénéficier d'une reconnaissance officielle attestant de leur authenticité et de leur qualité. La remise de ces attestations intervient en application des deux arrêtés ministériels du 26 novembre 2024, portant respectivement sur la définition des niveaux des labels de qualité et d'authenticité des produits de l'artisanat, ainsi que sur les modalités et les conditions de leur attribution. Ces dispositions prévoient notamment deux distinctions : le label « Artisanat algérien » et le label « Artisanat algérien – Produit de la région ». Ces certifications ont pour vocation de garantir l'origine et la qualité des réalisations artisanales, tout en mettant en évidence leurs caractéristiques spécifiques et leur identité nationale ou territoriale. Au-delà de leur dimension symbolique, ces labels constituent un véritable outil de protection des artisans contre la contrefaçon et l'imitation de leurs créations. Ils permettent également de renforcer la confiance des consommateurs envers les produits certifiés et de leur offrir de meilleures perspectives de commercialisation, aussi bien sur le marché national qu'à l'international. Cette démarche représente ainsi une opportunité supplémentaire pour les professionnels du secteur, qui pourront mieux faire connaître leurs créations, valoriser leur savoir-faire et accéder à de nouveaux débouchés commerciaux. Cette action, menée en coordination avec la Chambre de l'artisanat et des métiers, contribue également à consolider la place de l'artisanat comme secteur porteur de développement économique et touristique, capable de générer de la richesse et de favoriser la création d'emplois. Avec cette première opération ayant bénéficié à onze professionnels, Annaba entend ainsi donner une nouvelle impulsion à son secteur artisanal et faire de l'authenticité, de la qualité et de l'identité locale des atouts majeurs pour le rayonnement de ses produits.

CooPération algéro-aMériCaine :

UNE DÉLÉGATION DE L'ÉTAT DU KANSAS REÇUE À CONSTANTINE POUR DÉCOUVRIR LES RICHESSES DE LA VILLE

imen Boulmaiz

La wilaya de Constantine a accueilli, hier, une délégation américaine composée de responsables des villes de Lawrence et Leavenworth, relevant de l'État du Kansas, aux États-Unis. Conduite par les maires des deux villes, cette visite s'inscrit dans le cadre d'un déplacement en Algérie effectué à l'invitation du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, et constitue une nouvelle occasion de renforcer les échanges et les relations de coopération entre les deux pays. La délégation a été accueillie à la salle d'honneur de l'aéroport international Mohamed-Boudiaf par le wali de Constantine, Kamel Eddine Kerbouche, accompagné du président de l'Assemblée populaire communale (APC) de Constantine. Cette visite dans la capitale de l'Est algérien s'inscrit dans un programme à vocation touristique



et culturelle, destiné à faire découvrir aux visiteurs américains les nombreuses richesses historiques, patrimoniales et civilisationnelles de la ville des Ponts suspendus. À travers ce déplacement, les membres de la délégation auront l'occasion de découvrir les particularités de Constantine, son histoire millénaire, son patrimoine architectural ainsi que ses principaux sites et monuments touristiques, qui témoignent de la diversité des civilisations ayant marqué son évolution au fil des siècles. Ville au patrimoine exceptionnel, Constantine constitue en effet une destination emblématique du tourisme culturel en Algérie, notamment grâce à ses célèbres ponts suspendus, sa vieille ville, ses monuments historiques et ses traditions profondément ancrées dans l'identité de la région. Au-delà de son volet touristique, cette visite s'inscrit dans une dynamique de coopération internationale décentralisée, fondée sur le rapprochement entre les collectivités locales et le développement des échanges entre les villes. Elle offre ainsi une opportunité de faire connaître les potentialités de Constantine auprès de partenaires étrangers et de mettre en avant son attractivité culturelle et touristique. L'accueil de cette délégation américaine témoigne également de l'intérêt accordé à la promotion de la destination Constantine et à l'ouverture de nouvelles perspectives de dialogue et de coopération entre les collectivités algériennes et américaines.

annaBa

DES OPÉRATIONS DE TERRAIN INTENSIFIÉES POUR LUTTER CONTRE LA MENDICITÉ ET PRENDRE EN CHARGE LES PERSONNES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ

imen Boulmaiz

La lutte contre la mendicité et la prise en charge des personnes en situation de vulnérabilité se poursuivent à travers la wilaya d'Annaba. Dans ce cadre, la commission mixte de wilaya chargée de la collecte et de la prise en charge des personnes sans abri ainsi que de la lutte contre le phénomène de la mendicité multiplie ses interventions sur le terrain, notamment dans les principales artères, les différents quartiers de la ville et aux abords des mosquées. Menées hier ces opérations s'inscrivent dans le cadre de l'application des instructions de la ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme, ainsi que des directives du wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri. Elles se déroulent sous la supervision du directeur de l'action sociale et de la solidarité de la wilaya. Ces sorties sont assurées dans le cadre d'une coordination entre plusieurs intervenants, notamment les services de la Sûreté nationale, la Protection civile et les cellules de proximité de solidarité relevant de l'Agence de développement social . Cette mobilisation intersectorielle vise à renforcer l'efficacité des interventions et à assurer une prise en charge adaptée aux différentes situations rencontrées. Au cours de ces opérations, les équipes sillonnent les espaces publics et les lieux de fréquentation afin de repérer les personnes sans domicile fixe ainsi que celles qui se trouvent dans des situations de grande précarité et de vulnérabilité sociale. L'objectif principal ne se limite pas à la lutte contre la mendicité dans les espaces publics. Il consiste également à identifier les personnes concernées, à évaluer leurs besoins et à les orienter vers les structures spécialisées susceptibles de leur apporter l'accompagnement nécessaire. Une attention particulière est ainsi accordée à la prise en charge sanitaire et sociale des personnes en difficulté, à travers leur orientation vers les dispositifs compétents, afin de leur garantir l'assistance et les soins adaptés à leur situation, les services concernés entendent renforcer la protection des catégories sociales les plus fragiles et apporter des réponses concrètes aux situations de détresse rencontrées sur le terrain. Ces



interventions traduisent également la volonté des autorités locales de consolider le travail de proximité et la coordination entre les différents secteurs concernés, dans le cadre d'une approche fondée sur la solidarité, l'entraide et la préservation de la dignité humaine. La poursuite de ces sorties témoigne ainsi de l'engagement des services de l'action sociale et de leurs partenaires à accompagner les personnes vulnérables, à favoriser leur orientation vers les dispositifs de solidarité et à lutter contre les différentes formes d'exclusion sociale à travers la wilaya d'Annaba.

uniVeRSitÉ BadJi MOKhtaR d'annaBa

PREMIÈRES RENCONTRES EN PRÉSENTIEL AU PROFIT DES INSCRITS À LA PLATEFORME LEADS ERASMUS+



imen Boulmaiz

L'Université Badji Mokhtar d'Annaba poursuit son engagement dans le développement de la formation numérique et la promotion de l'apprentissage durable, à travers l'organisation des premières rencontres en présentiel destinées aux membres et aux abonnés de la plateforme LEADS, relevant du projet européen Erasmus+. Organisées mercredi dernier, ces premières séances s'inscrivent dans le cadre de la poursuite de la mise en œuvre des objectifs du projet LEADS Erasmus+ et des efforts visant à assurer la pérennité de ses acquis. Cette initiative a pour principal objectif de renforcer l'accompagnement des participants et de leur permettre de mieux maîtriser les différents services et mécanismes proposés par la plateforme. À cette occasion, les responsables des trois axes de certification au sein de l'Université Badji Mokhtar d'Annaba ont assuré des présentations consacrées à la plateforme LEADS, en mettant en lumière ses principales fonctionnalités, ses modalités d'utilisation ainsi que les différentes étapes nécessaires à la validation des parcours et à l'obtention des certificats. Les explications fournies ont notamment porté sur les procédures de certification et les conditions permettant aux participants de tirer pleinement profit des formations et des ressources accessibles à travers cet espace numérique. L'objectif est de faciliter leur parcours et de leur apporter les connaissances nécessaires pour utiliser efficacement les différents dispositifs mis à leur disposition. Ces rencontres ont également été consacrées à la préparation du test pilote prévu le 12 novembre dernier. Cette échéance constitue une étape importante dans le processus d'évaluation de la plateforme, puisqu'elle permettra notamment d'apprécier son niveau de préparation, son fonctionnement ainsi que l'efficacité des parcours de formation et de certification proposés aux utilisateurs. Par ailleurs, une attention particulière a été accordée à la communication et à l'interaction avec les participants. Les séances ont ainsi été animées en trois langues, à savoir l'arabe, l'anglais et le français, afin de faciliter les échanges et de permettre au plus grand nombre de bénéficier des explications dispensées. Un espace interactif de questions-réponses a également été intégré au programme, offrant aux abonnés la possibilité d'exposer leurs préoccupations, de soulever les éventuelles difficultés rencontrées et d'obtenir des éclaircissements directement auprès des responsables concernés. À travers cette initiative, l'Université Badji Mokhtar d'Annaba confirme son implication dans la dynamique de coopération internationale portée par le programme Erasmus+, tout en contribuant au renforcement des compétences, à la modernisation des méthodes de formation et à l'élargissement de l'accès aux dispositifs d'apprentissage numérique. Ces premières rencontres en présentiel constituent ainsi une nouvelle étape dans le déploiement du projet LEADS, avec l'ambition de consolider ses résultats, de garantir leur continuité et de favoriser une utilisation durable de ses outils et ressources au service de la communauté universitaire.

annaBa

131 VACCINS UTILISÉS LORS D'UNE CAMPAGNE DE VACCINATION CONTRE LA GRIPPE SAISONNIÈRE À BOUKHADRA

imen Boulmaiz

La campagne nationale de vaccination contre la grippe saisonnière se poursuit à Annaba, avec le déploiement d'actions de proximité destinées à faciliter l'accès des citoyens à la vaccination et à renforcer la prévention contre les infections respiratoires durant la saison hivernale. Dans ce cadre, la polyclinique de Boukhadra, relevant de l'Établissement public de santé de proximité (EPSP) d'Annaba, a organisé une opération de vaccination accompagnée d'une action de sensibilisation. L'initiative a concerné aussi bien la structure sanitaire que deux mosquées de la région, à savoir la mosquée Abdelhamid Ben Badis et la mosquée Aïcha Oum El Mouminine. Organisée à l'occasion de la prière du vendredi, cette opération a permis d'aller directement à la rencontre des citoyens, hommes et femmes, afin de leur proposer la vaccination dans des lieux facilement accessibles. Le choix des mosquées vise notamment à rapprocher les services de santé de la population et à encourager davantage de personnes à se protéger contre la grippe saisonnière.Au-delà de l'administration du vaccin, cette démarche a également constitué une occasion de rappeler l'importance de la prévention et de la vaccination, particulièrement à l'approche de la période hivernale, marquée par une circulation plus importante des virus respiratoires. La vaccination demeure un moyen essentiel de réduire les risques de complications liées à la grippe, notamment chez les personnes les plus vulnérables. Selon le bilan communiqué par l'EPSP d'Annaba, l'opération a permis l'utilisation de 131 flacons de vaccin, témoignant de la mobilisation des équipes sanitaires dans le cadre de cette campagne nationale. Les structures de santé poursuivent leurs efforts pour élargir la couverture vaccinale, sensibiliser la population aux mesures préventives et contribuer à la protection de la santé publique. La campagne se poursuit ainsi avec pour objectif de rendre la vaccination plus accessible et de limiter la propagation de la grippe saisonnière au sein de la population.

annaBa

LES BRIGADES DE CONTRÔLE MULTIPLIENT LES INSPECTIONS POUR METTRE DE L'ORDRE DANS LE TRANSPORT PUBLIC



imen Boulmaiz

La Direction des transports de la wilaya d'Annaba intensifie ses opérations de contrôle sur le terrain afin de veiller au respect de la réglementation régissant le transport public de voyageurs et d'améliorer la qualité des prestations offertes aux citoyens, selon le monde fr. Dans le cadre du suivi régulier de l'activité du transport collectif, la brigade de contrôle et d'inspection relevant de cette direction, en coordination avec les services de sécurité compétents, a multiplié ses sorties au niveau de plusieurs stations et axes routiers de la wilaya. Ces interventions visent principalement à vérifier le respect des obligations professionnelles des transporteurs et à garantir de meilleures conditions de déplacement aux usagers.Une première opération a été menée le 8 novembre 2026 au niveau du point d'arrêt d'El Nakhla, dans ses deux sens de circulation. Les agents ont procédé à l'inspection des bus assurant le transport de voyageurs, en accordant une attention particulière au respect des clauses du cahier des charges. Les vérifications ont notamment porté sur la régularité du service public, la qualité de l'accueil et les conditions de prise en charge des passagers. Les contrôleurs ont également insisté sur la nécessité d'éviter les arrêts prolongés au niveau des points de stationnement, susceptibles de perturber la circulation et de compromettre la fluidité du réseau de transport. Une seconde sortie de terrain a été effectuée le jeudi 12 novembre 2026 à la station Kouche Nour Eddine, en coordination avec les services de sécurité. Cette intervention avait pour objectif de s'assurer du respect des dispositions réglementaires par les opérateurs de transport, tout en veillant à la régularité des dessertes et à l'amélioration des prestations proposées aux voyageurs. la Direction des transports entend renforcer le suivi des transporteurs et prévenir les éventuels dépassements pouvant porter atteinte aux droits et au confort des usagers. Elle réaffirme, à cet effet, sa volonté de maintenir des interventions régulières et inopinées dans les différentes communes de la wilaya. Cette démarche vise à responsabiliser les opérateurs, à améliorer les conditions d'exploitation du transport collectif et à garantir un service public plus fiable, mieux organisé et davantage respectueux des attentes des citoyens.

el hadJaR

LES RESTAURANTS SCOLAIRES DOTÉS DE NOUVEAUX RÉFRIGÉRATEURS INDUSTRIELS POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE LA RESTAURATION

imen Boulmaiz

La commune d'El Hadjar poursuit ses efforts en faveur de l'amélioration des conditions de scolarisation et de la restauration scolaire, à travers une opération de renforcement des équipements destinés aux cantines des établissements primaires. Cette initiative porte sur la distribution de réfrigérateurs industriels en acier inoxydable (Inox) au profit des restaurants scolaires répartis à travers le territoire de la commune. Cette opération intervient en application des instructions du wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, relatives au suivi des conditions de scolarisation et à l'amélioration de la prise en charge des élèves, notamment en matière de restauration scolaire. Elle s'est déroulée sous la supervision du chef de la daïra d'El Hadjar et avec le suivi personnel et sur le terrain du président de l'Assemblée populaire communale (APC) d'El Hadjar par intérim, accompagné du bureau chargé du suivi des établissements scolaires primaires. À travers cette initiative, les services de la commune entendent renforcer les moyens matériels mis à la disposition des cantines scolaires et garantir de meilleures conditions de conservation des denrées alimentaires utilisées dans la préparation des repas destinés aux élèves. Les nouveaux équipements, constitués de réfrigérateurs industriels en acier inoxydable, permettront notamment d'assurer une conservation appropriée des produits alimentaires, en particulier les viandes, les légumes et les autres denrées périssables, dans le respect des normes sanitaires et des exigences d'hygiène en vigueur. L'installation de ces équipements devrait également contribuer à préserver la qualité et la fraîcheur des aliments, tout en améliorant les conditions de préparation et de distribution des repas chauds servis quotidiennement aux élèves. Elle permettra, par ailleurs, de faciliter le travail des personnels chargés de la gestion des cantines et de moderniser progressivement les infrastructures de restauration scolaire. Cette démarche revêt une importance particulière, dans la mesure où la qualité de la restauration scolaire constitue un élément essentiel du bien-être des élèves, de leur santé et de leur épanouissement durant leur parcours éducatif. La disponibilité d'équipements adaptés représente ainsi un moyen supplémentaire de renforcer la sécurité alimentaire au sein des établissements scolaires. la commune d'El Hadjar réaffirme son engagement à accompagner le secteur de l'éducation et à poursuivre le suivi des établissements primaires, en accordant une attention particulière aux conditions d'accueil, de restauration et de scolarisation des enfants. Les autorités communales entendent ainsi maintenir leurs efforts pour améliorer les prestations offertes au sein des écoles et garantir aux élèves un environnement scolaire répondant davantage aux exigences de confort, d'hygiène et de sécurité sanitaire.



annaBa

UN ENFANT DE 10 ANS RENVERSE PAR UNE VOITURE

imen Boulmaiz

Un accident de la circulation impliquant une voiture touristique et un enfant de 10 ans s'est produit dans la soirée au niveau de la rue de l'Armée de libération nationale (ALN), dans la commune et le chef-lieu de wilaya d'Annaba. Selon les informations communiquées par la Protection civile d'Annaba, les secours sont intervenus à 18h44, à la suite d'un accident de type piéton renversé par un véhicule léger. Le choc a causé des blessures à la tête à l'enfant, qui a nécessité une prise en charge médicale immédiate. Les équipes de la Protection civile lui ont prodigué les premiers soins sur les lieux de l'accident avant de procéder à son évacuation vers le centre hospitalo-universitaire (CHU) Ibn Rochd d'Annaba pour recevoir les soins nécessaires. Les circonstances exactes de cet accident n'ont pas été précisées. Cet incident rappelle une nouvelle fois la nécessité de renforcer la vigilance des automobilistes, particulièrement dans les zones urbaines fréquentées par les piétons, et de redoubler de prudence à proximité des enfants afin de prévenir les accidents de la route.

Réunie au Cambodge pour « réinvestir dans la paix », la francophonie rattrapée par la guerre dans les Grands Lacs

Au sommet de Phnom Penh, du 14 au 16 novembre, l'élection du secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) tourne à la bataille par procuration entre le Rwanda et la République démocratique du Congo. Un duel qui fragilise une organisation en manque de moyens et de lisibilité, selon le monde fr.

A Phnom Penh, même les tuk-tuks ont rendu les armes. Depuis plusieurs jours, cortèges officiels à répétition, carrefours bouclés et policiers postés tous les 100 mètres ont transformé la circulation, déjà légendaire, en épreuve d'endurance. Sur les boulevards, les temples d'Angkor et les Apsaras, nymphes célestes des bas-reliefs khmers, s'affichent sur des panneaux géants pour célébrer l'événement que le royaume attend depuis deux ans : le XXe Sommet de la Francophonie, du 14 au 16 novembre. Une vitrine diplomatique rare pour le pays qui, en quelques jours, verra défiler une vingtaine de chefs d'Etat et de gouvernement ayant, selon la formule consacrée, « le français en partage ».

Parmi eux, le président français Emmanuel Macron, le premier ministre canadien Mark Carney et le président de la République démocratique du Congo (RDC) Félix Tshisekedi, feront le déplacement. Le président rwandais, Paul Kagame, est quant à lui arrivé jeudi à Phnom Penh, accueilli en grande pompe, pour une visite d'Etat durant laquelle seront signés divers partenariats de coopération bilatérale avec le Cambodge.



Mobilisations soCiales :

Entre concessions et discours martiaux, Sébastien Lecornu peine à sortir de la crise



Impuissant à désamorcer les colères sociales, le premier ministre a essuyé, vendredi, l'ire de la CFDT, à l'issue des discussions sur la fonction publique. Des milliers de manifestants sont attendus dans les rues, samedi, pour l'« acte V » de la mobilisation « contre la vie chère », selon le monde fr.

Une fois encore, l'apaisement tant espéré par l'exécutif n'aura pas lieu. La CFDT a annoncé, vendredi 13 novembre, rejoindre la mobilisation du mardi 17 novembre dans le cadre d'un appel à la grève des organisations syndicales du secteur public. Un sursaut de colère de la centrale réformiste à l'encontre de la décision du premier ministre, Sébastien Lecornu, d'ajourner au 11 décembre les concertations pour améliorer le pouvoir d'achat des fonctionnaires.

Le locataire de Matignon n'a évoqué que quelques pistes, vendredi, provoquant la déception de la secrétaire générale de la CFDT, Marylise Léon, qui s'est élevée contre des annonces « insuffisantes, voire inexistantes ».

Une déconvenue pour l'exécutif, qui avait obtenu, lundi 9 novembre, à l'issue d'une conférence sociale actant la revalorisation du smic, la mansuétude de la CFDT et de Force ouvrière. A six semaines de la trêve des confiseurs, ce report d'un mois a tout de la manœuvre dilatoire pour les syndicats. Sébastien Lecornu a souligné la difficulté à « construire des compromis » du fait des élections professionnelles, début décembre. « La tentation de nos systèmes, c'est d'avoir des réponses d'urgence qui soient de très court terme. [Cela] permet de venir recréer un peu de confiance. [Mais ça] ne transforme pas fondamentalement les choses », anticipait, jeudi, le premier ministre.

Aux Etats-Unis, après la suspension des vols, l'administration Trump politise cette panne géante et réclame 50 milliards de dollars au Congrès

Un dysfonctionnement affectant les centres régionaux de contrôle aérien a conduit les autorités à clouer les avions au sol dans tout le pays, vendredi. Le secrétaire aux transports, Sean Duffy, a accusé du « vieux matériel » d'être responsable de l'incident, selon le monde fr.

Il n'y a eu aucun mort ou blessé. Ce n'était pas une cyberattaque ni un incident provoqué par l'intelligence artificielle (IA). Mais ce fut une catastrophe industrielle, une humiliation nationale, fruit de sous-investissements dans un système vétuste hérité des années 1970 et 1980. Les autorités américaines de l'aviation (FAA) ont interdit tout décollage des avions à partir des aéroports américains, vendredi 13 novembre dans l'après-midi, à 15 h 54 heure de New York (21 h 54 heure de Paris) et jusqu'à 20 h 15 (2 h 15 samedi heure de Paris).

Outre un bref précédent en 2023, une telle interruption massive n'était pas intervenue depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001. Les appareils qui étaient en vol ont toutefois pu poursuivre leur trajet. Progressivement, les appareils ont atterri dans les aéroports, mais ont bien souvent été incapables de trouver une porte de débarquement, les avions précédents n'ayant pas pu partir. Les passagers se sont rués sur les voitures de location ou les hôtels, dont le prix a pu s'envoler.

Finalement, au bout de plus de quatre heures et demie, la Maison Blanche a organisé une conférence de presse. Sans Donald Trump, mais avec le secrétaire aux transports, Sean Duffy, et le patron de la sécurité intérieure, Markwayne Mullin, qui ont choisi de politiser ce qui aurait dû être un briefing technique, sous l'œil du très réactionnaire nouveau chef de l'administration Trump, Stephen Miller.



ia :

Les Européens au défi de s'entendre pour rester dans la course et mieux la réguler

Réunis à Dublin, les Vingt-Sept se sont penchés sur les questions posées par le développement de l'intelligence artificielle, entre ambitions de souveraineté, contrôle et exigences budgétaires.

Des négociations de paix entre l'Ukraine et la Russie au financement futur de l'Ukraine, en passant par le débat sans fin du budget européen à venir. Face à la multiplicité des priorités géopolitiques du moment, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne (UE), réunis vendredi 13 novembre à Dublin, se sont donné quelques heures pour aborder les questions posées par « la technologie la plus importante de notre époque », comme l'a qualifiée Antonio Costa, le président du Conseil européen : l'intelligence artificielle (IA).

Un premier débat « historique », a salué Kristen Michal, premier ministre estonien, qui dirige l'une des nations du Vieux Continent les plus numérisées. A Dublin, Arthur Mensch, le directeur général de Mistral AI, et le Prix Nobel de physique en 2024, Geoffrey Hinton, spécialiste des questions de gouvernance de l'IA, ont abordé avec les dirigeants européens les deux facettes de cette révolution technologique qui met l'UE au défi.

Comment à la fois rester dans la course mondiale de l'IA, en vue de renforcer la compétitivité et l'autonomie stratégique de l'Europe, et la réguler, afin d'assurer la sécurité et la responsabilité de ces technologies, après les alertes causées, cet été, par des incidents qui ont impliqué des agents d'IA ayant échappé à tout contrôle.



Après la Finlande et la Norvège, la Suède veut empêcher les athlètes russes de concourir sur son sol

Stockholm souhaite présenter prochainement une « solution consistant à refuser l'entrée de son territoire aux athlètes russes », a annoncé le ministre des affaires sociales et de la santé publique, Jakob Forssmed. La mesure devrait être effective avant les championnats du monde de ski nordique, en février, selon le monde fr.

A son tour, la Suède entend interdire aux athlètes russes l'accès à son territoire pour participer à des compétitions sportives, a annoncé le gouvernement, vendredi 13 novembre, au lendemain de décisions similaires prises par la Finlande et la Norvège, voisines. Le pays scandinave se prépare à accueillir les championnats du monde de ski nordique, prévus pour février 2027, à Falun, dans le centre du pays.



« Nous ne voulons pas d'athlètes russes sur le sol suédois lors de compétitions internationales, car c'est un moyen pour la Russie et Poutine d'exploiter la situation à des fins de propagande, et cela contribue à normaliser la guerre [en Ukraine] », a affirmé le ministre des affaires sociales et de la santé publique, Jakob Forssmed, auprès de l'Agence France-Presse.

Le gouvernement souhaite présenter « dans un avenir proche » une « solution consistant à refuser aux athlètes russes l'entrée en Suède », a-t-il ajouté. La mesure devrait être effective avant le début des championnats du monde de ski nordique, a précisé M. Forssmed.

Concourir sous conditions

La Fédération internationale de ski et de snowboard a autorisé les sportifs russes et biélorusses à concourir sous certaines conditions, comme le fait de ne pas afficher de symboles nationaux et de signer une déclaration de neutralité. L'Association suédoise de ski a affirmé qu'elle respecterait cette décision, bien qu'elle y soit opposée.

Jeudi, la Finlande et la Norvège ont également annoncé des mesures visant à empêcher les athlètes russes de participer à des compétitions sur leur territoire. A la suite de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, en 2022, plusieurs instances sportives internationales ont interdit aux athlètes russes de concourir, mais certaines ont commencé à assouplir ces restrictions.

Des décisions qui rendent « la question plus urgente à traiter pour les Etats », a déclaré M. Forssmed. « Le sport russe est profondément imbriqué avec les autorités étatiques » et ne peut donc être dissocié des actions de l'Etat russe, a estimé le ministre suédois.

Le 30 octobre, le Tribunal arbitral du sport (TAS) avait ordonné la réintégration de la Russie aux championnats du monde de hockey sur glace dès cette saison. Le même jour, la Suède avait demandé à l'Union européenne de revoir et de restreindre ses règles de visa pour les athlètes représentant la Russie et la Biélorussie. Stockholm avait alors soutenu qu'il ne devait y avoir aucune normalisation de leur participation aux événements sportifs tant que la guerre en Ukraine se poursuivrait.

Un navire-citerne percute un bateau de croisière à La Nouvelle-Orléans, aucun blessé grave

Douze personnes ont été sorties de l'eau, et 32 personnes ont été transportées à l'hôpital. La collision a eu lieu alors que le bateau de la compagnie American Cruise Lines était amarré à quai, sur le Mississippi, avec ses passagers à bord, selon le monde fr.

Un « miracle », selon les autorités. Aucune victime grave n'est à déplorer après qu'un navire-citerne est entré en collision avec un bateau de croisière sur le Mississippi, au port de La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, vendredi 13 novembre.

La compagnie American Cruise Lines, qui affrète l'embarcation de plaisance, a annoncé, dans un communiqué sur X, que son bateau, l'American-Heritage, était impliqué dans une collision, vers 12 h 30, heure locale (19 h 30 à Paris), alors qu'il était amarré à quai. Il achevait une croisière de huit jours sur le fleuve, vers plusieurs destinations, dans les Etats de Louisiane et du Mississippi. Des images montrent le bateau qui chavire sur le flanc, dans un fracas de métal et de verre, après avoir été percuté par l'imposant navire-citerne Atlantic-Asphalt.

« Nous n'avons aucune personne portée disparue, ce qui est un véritable miracle sur le Mississippi. Et c'est à mettre au crédit de l'ensemble des premiers secours », a salué, en fin d'après-midi, la maire de la ville, Helena Moreno, au cours d'une conférence de presse. Elle a précisé que 32 passagers du bateau de croisière se trouvaient à l'hôpital, « aucun ne présentant de blessures graves », alors qu'« entre 180 et 190 » personnes se trouvaient à bord.

La directrice de la sécurité du port de La Nouvelle-Orléans, Melanie Montroll, a expliqué que le bateau, qui dispose de cinq ponts, avait commencé à prendre l'eau et à basculer alors qu'il était en cours d'évacuation. Interrogé sur la chaîne de télévision locale WDSU, le vice-gouverneur de Louisiane, Billy Nungesser, a déclaré que 12 personnes avaient été sorties de l'eau.

« Perte de contrôle »

Il semblerait que le navire-citerne, un bâtiment de 160 mètres spécialisé dans le transport d'asphalte et de bitume, ait subi « une sorte de perte de contrôle », mais la cause exacte de l'accident reste inconnue, a déclaré la commandante des gardes-côtes du secteur de La Nouvelle-Orléans, Melanie Burnham. « J'aurai probablement des informations en interne et une bonne orientation d'ici à quelques jours », a-t-elle ajouté.

La navigation a été interrompue sur le Mississippi dans la zone de l'accident. « Mon intention est de la rouvrir dès que possible. Ce sera probablement une circulation à sens unique » dans un premier temps, a précisé Mme Burnham.



Le Bureau national de la sécurité des transports (NTSB) prévoyait d'enquêter sur l'accident, mais ses membres n'ont pas pu se rendre à La Nouvelle-Orléans, car tous les vols du pays étaient cloués au sol en raison de problèmes de communication dans les centres de contrôle aérien régionaux.

Au cours de la soirée, le président américain, Donald Trump, a également salué le « travail de sauvetage incroyable des premiers secours ». « Fait incroyable, personne n'a été tué dans cette importante collision », a-t-il écrit sur sa plateforme, Truth Social.

SEYBOUSE
Quotidien indépendant d'information générale times

foot/supercoupe de la Caf

l'USM Alger exhibe son trophée à travers les grandes artères de la capitale



L'USM Alger a paradé vendredi soir à travers plusieurs grandes artères de la capitale, pour exhiber le trophée de la Supercoupe d'Afrique, remporté dimanche dernier à Pretoria, face aux Sud-africains du Mamelodi Sundowns (3-1).

A bord d'un bus à impériale, affrété par l'ETUSA, aux couleurs de l'USMA, les héros de Soustara ont sillonné les grands artères et rues de la capitale, offrant à leurs supporters une parade haute en couleur pour célébrer leur sacre africain.

Il était environ 18h30 lorsque le bus usmiste, a pris son départ aux abords du stade du 5-Juillet. A l'étage supérieur, joueurs et membres du staff, entourés de leurs dirigeants, saluaient une foule de plus en plus nombreuse. Le rouge et le noir dominaient le paysage, des drapeaux flottaient aux balcons, tandis que les écharpes brandies dessinaient, au fil du parcours, une immense fresque aux couleurs du club algérois.

De Chevalley à El-Biar, en passant par le boulevard Colonel Bougara, la place Audin et la Grande Poste, la caravane avançait au rythme des chants et des klaxons.

Derrière le bus, des dizaines de véhicules formaient un interminable cortège, tandis que sur les trottoirs, les supporters, toutes générations confondues, attendaient patiemment le passage de leurs idoles.

Les téléphones portables étaient braqués vers le ciel pour immortaliser ces instants, comme si chacun voulait conserver un morceau de cette soirée particulière.

Car ce trophée, remporté dimanche dernier à Pretoria face au Mamelodi Sundowns, n'est pas seulement une récompense sportive. Il symbolise la capacité de l'USM Alger à inscrire son nom au sommet du football africain et à faire rayonner, une nouvelle fois, le football algérien sur la scène continentale.

En dominant les Sud-Africains, vainqueurs de la dernière édition de la Ligue des champions, les Usmistes ont signé une performance de prestige, ajoutant une nouvelle ligne à leur riche palmarès continental. Une quatrième consécration africaine qui vient rappeler la place particulière occupée par le club dans l'histoire du football national.

Une délégation officielle s'était rendue au salon d'honneur de l'aéroport international Houari-Boumediene pour accueillir les champions à leur retour au pays, sous la conduite du président de la Ligue de football professionnel (LFP), Mohamed Amine Mesloug, accompagné du secrétaire général Mourad Boussafer, de dirigeants de l'USMA et de représentants du groupe Serport, propriétaire du club.

la boxe féminine sauve l'honneur

Participation de l'Algérie aux Jeux olympiques des jeunes à Dakar

Avec seulement deux médailles, une en argent et une en bronze, obtenues toutes les deux en boxe féminine, l'Algérie a achevé sa participation aux Jeux olympiques de la jeunesse de Dakar à la 68e place du classement général. Un résultat bien en deçà des attentes pour une délégation de 41 athlètes engagés dans 17 disciplines. Si les deux podiums constituent une satisfaction indéniable, notamment au regard du parcours de Bouthaina Bensallah et de Cerine Kessal, le bilan d'ensemble reste marqué par de nombreuses éliminations précoces et, surtout, une déception majeure en athlétisme, discipline qui comptait le plus grand nombre de représentants algériens sans la moindre médaille.

Les Jeux olympiques de la jeunesse de Dakar, qui se sont déroulés du 31 octobre au 13 novembre, ont livré leur verdict pour la délégation algérienne. Au terme de deux semaines de compétition, les représentants nationaux quittent le rendez-vous sénégalais avec un maigre bilan de deux médailles, une d'argent et une de bronze, qui leur permet de prendre la 68e place au classement général. Une récolte particulièrement limitée au regard de l'importance de la délégation dépêchée au Sénégal et de la diversité des disciplines dans lesquelles l'Algérie était représentée. Avec 41 athlètes, dont 20 garçons et 21 filles, répartis sur 17 disciplines, l'Algérie avait fait le choix d'une présence relativement large à cette quatrième édition des JOJ d'été. L'objectif était notamment de permettre à une nouvelle génération de sportifs de se mesurer à l'élite internationale de leur catégorie d'âge, mais aussi d'évaluer le niveau de préparation des jeunes talents susceptibles de constituer, à moyen terme, le vivier des sélections nationales seniors. Au-delà de cette dimension formatrice, les résultats enregistrés montrent toutefois que le chemin reste encore long pour transformer cette présence en performances de premier plan.

La participation algérienne à Dakar devait également servir de test grandeur nature pour mesurer la capacité des différentes fédérations à préparer leurs jeunes athlètes aux contraintes d'une compétition internationale. Les Jeux olympiques de la jeunesse ne se résument pas seulement à la conquête de médailles. Ils représentent aussi une école de compétition, un lieu d'apprentissage où les jeunes sportifs découvrent la pression du rendez-vous, l'exigence des adversaires étrangers, la rigueur des calendriers et la nécessité d'être prêts, physiquement comme mentalement, dès les premiers tours. Dans ce contexte, les deux médailles algériennes prennent une valeur particulière, car elles démontrent que certains athlètes ont su répondre présents lorsque cela comptait le plus. Mais elles mettent également en lumière le décalage existant entre les disciplines qui bénéficient d'un encadrement plus structuré et celles où la préparation reste encore insuffisante pour permettre aux jeunes talents de rivaliser durablement avec les meilleures nations.

DEUX MÉDAILLES EN BOXE

Dans un bilan globalement décevant, la boxe féminine aura été la seule discipline à offrir à l'Algérie une présence sur le podium. Les deux médailles obtenues à Dakar portent ainsi la signature de Bouthaina Bensallah, vice-championne des JOJ dans la catégorie des moins de 48 kg, et de Cerine Kessal, médaillée de bronze chez les moins de 51 kg. Bensallah a réalisé le meilleur parcours de la délégation algérienne. Après avoir franchi les premiers tours avec autorité, notamment face à la Thaïlandaise Pimaika Bayongkasem, battue sur le score sans appel de 5-0, puis la Nigériane Mayowa Shukurah, la pugiliste algérienne a confirmé en demi-finale en prenant le dessus sur l'Italienne Michela Guglielmi sur décision partagée des juges (3-2). Une victoire qui lui a ouvert les portes de la finale et assuré au minimum la médaille d'argent. Opposée à l'Indienne Gunjan Gunjan dans le combat pour le titre, jeudi dernier, Bensallah n'a finalement pas réussi à franchir le dernier obstacle. Elle s'est inclinée aux points sur le score de 5-0, mais repart de Dakar avec une deuxième place qui récompense un parcours de grande qualité. Au-delà du résultat, son cheminement jusqu'à la finale constitue l'un des faits marquants de la participation algérienne. Sa compatriote Cerine Kessal a, elle aussi, réussi à monter sur le podium. Engagée dans la catégorie des moins de 51 kg, elle avait assuré sa place dans le dernier carré en dominant la Bhoutanaise Peldon Sangay par arrêt de l'arbitre. En demi-finale, elle a cependant buté sur la Vénézuélienne Grenyelis Garcia, qui s'est imposée aux points (5-0). Cette défaite lui permet néanmoins de décrocher la médaille de bronze. Ces deux résultats constituent une satisfaction importante pour la boxe nationale. La présence de deux Algériennes sur le podium d'un rendez-vous



olympique de la jeunesse marque une étape encourageante pour la discipline et confirme l'existence d'un potentiel chez les jeunes pugilistes féminines. Un résultat qui doit désormais être consolidé par un accompagnement technique et une préparation adaptés aux exigences du haut niveau. Le parcours de Bouthaina Bensallah illustre parfaitement ce qu'une préparation sérieuse, associée à une réelle détermination, peut produire sur la scène internationale. Dès ses premières apparitions dans le tournoi, la jeune boxeuse algérienne a affiché une assurance remarquable, une bonne lecture des combats et une capacité à imposer son rythme à des adversaires aux styles très différents. Sa victoire nette face à la Thaïlandaise Pimaika Bayongkasem lui a permis d'aborder la suite de la compétition avec confiance. Face à la Nigériane Mayowa Shukurah, elle a de nouveau démontré sa solidité et sa maîtrise technique, avant de livrer un duel particulièrement serré contre l'Italienne Michela Guglielmi. Ce succès en demi-finale, obtenu sur une décision partagée des juges, témoigne de la capacité de la boxeuse algérienne à tenir dans les moments décisifs. Même si la finale contre l'Indienne Gunjan Gunjan s'est soldée par une défaite claire, la médaille d'argent demeure un résultat de très haut niveau pour une athlète de cet âge. Elle ouvre surtout une perspective intéressante pour la suite de sa carrière, à condition que ce succès soit suivi d'un travail de fond, d'un suivi médical rigoureux et d'une exposition régulière aux compétitions internationales.

De son côté, Cerine Kessal a également livré une prestation digne d'intérêt. Sa qualification pour les demi-finales, obtenue après une victoire par arrêt de l'arbitre face à la Bhoutanaise Peldon Sangay, lui a permis de sécuriser une médaille de bronze avant même de disputer son dernier combat du tournoi. En demi-finale, la Vénézuélienne Grenyelis Garcia s'est imposée avec netteté, mais cela ne doit pas effacer la qualité du parcours accompli par la jeune Algérienne. Sa médaille constitue une récompense méritée pour une compétitrice qui a su saisir sa chance dans un tournoi relevé. Ensemble, Bensallah et Kessal ont offert à la boxe algérienne féminine une double présence sur le podium, un signe encourageant pour l'avenir de cette discipline dans le pays.

Sport

INTERNATIONAL

Judo

le dernier Grand Prix de 2026 débute à Zagreb



Le Grand Prix de Zagreb réunit plus de 400 judokas de plus de 60 pays. Assunta Scutto décroche son deuxième titre de l'année, tandis que Yang Yung Wei, Roza Gyertyas, Nurkanat Serikbayev et Shirlen Nascimento s'imposent lors d'une première journée spectaculaire Le World Judo Tour revient en Croatie pour le Grand Prix de Zagreb ! L'arena de Zagreb va accueillir plus de 400 athlètes venus de plus de 60 pays, tous venus pour l'or.

En -48kg, l'ancienne championne du monde Assunta Scutto, d'Italie était face à Galiya Tynbayeva du Kazakstan. Un beau contre de Scutto lui a garanti sa seconde médaille d'Or en Grand Prix en 2026.

Le vice-président de la Federation Internationale de Judo, le Docteur Laszlo Toth a remis les médailles.

En -60kg, le Kazakh Aman Bakytzhan a rencontré Yung Yei Yang de Taipei. Avec un waza ari chacun à la marque, le titre était à la portée des deux. A la fin, ce sera Yang qui gagnera la bataille technique pour s'assurer la médaille d'or.

Il a reçu la médaille de la part du Directeur de la commission Education et Coaching de la Fédération Internationale de judo, M. Mohamed MERIDJA.

En -52kg, Roza Gyertyas de Hongrie a eu une journée phénoménale, en battant la championne olympique en titre en demi-finale. Son objectif était l'or.

En finale, son expertise au sol n'avait pas d'égal, lui assurant sa toute première médaille d'or en Grand Prix.

L'ambassadeur d'Ouzbekistan en Hongrie et en Croatie, son Excellence Mr Oibek Shakavdinov a remis les médailles.

En -66kg, le Kazakh Nurkanat Serikbayev a combattu pour sa première fois dans le bloc final d'un Grand Prix. Un spectaculaire Sumi Gaeshi donnant Ippon, a récompensé Serikbaiev de sa toute première médaille d'or en Grand prix.

Les médailles ont été remises par le Directeur en chef de l'arbitrage de la Federation internationale de Judo, M. Armen Bagdasarov.

En -57kg, Shirlen Nascimento du Brésil à assuré un très bel étranglement pour obtenir la victoire. Cela a été la toute première médaille d'or en Grand Prix pour Nascimento.

La Secrétaire Générale de la fédération internationale de Judo, Dr Lisa Allan à remis les médailles.

On se retrouve demain pour le 2nd jour.

france - afrique du sud

le résumé de la victoire sur le fil des Bleus face aux Springboks

Le XV de France a remporté, vendredi au Stade de France, le choc de ce Championnat des nations face à l'Afrique du Sud (21-19). Les Bleus prennent une option pour la finale de cette nouvelle compétition de rugby.

Le choc annoncé a tenu toutes ses promesses. Les Bleus ont réalisé l'exploit, vendredi 13 novembre, au Stade de France, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en renversant les doubles champions du monde sud-africains (21-19) lors du cinquième match de poules du Championnat des nations de rugby. e changement surprise de la première ligne sud-africaine n'a pas déstabilisé les Bleus, patients pour aller ouvrir la marque. Opportunistes et rapides, Antoine Dupont et ses coéquipiers ont pris l'avantage dès le quart d'heure de jeu. Si les Springboks ont usé de leur puissance et de leur précision en touche, ils n'ont pas trouvé la solution face à des Français courageux.



En seconde période, Rassie Erasmus a changé sa première ligne, ce qui a mis les joueurs de Fabien Galthié en difficulté. Malgré le retour au score de Springboks puissants, les Bleus ont tenu bon dans une fin de match d'une grande intensité.

L'athlète Auriana Lazraq-Khlass suspendue pour vingt-deux mois en raison de manquements à ses obligations de localisation antidopage



Auriana Lazraq-Khlass ne pourra plus ni courir, ni sauter, ni lancer dans le cadre d'une compétition officielle jusqu'au mois de janvier 2028. La spécialiste française des épreuves combinées – vice-championne d'Europe de l'heptathlon à Rome en juin 2024 – a été sanctionnée par l'Unité d'intégrité de l'athlétisme (AIU), vendredi 13 novembre, d'une suspension de vingt-deux mois pour trois manquements aux obligations de localisation dans le cadre de la lutte antidopage. Elle était déjà sous le coup d'une suspension provisoire depuis le 30 mars. Elle peut porter appel de cette décision devant le Tribunal arbitral du sport. Ces manquements se sont tous produits sur une période de douze mois, en 2025, une année marquée par les blessures pour Auriana Lazraq-Khlass : le 16 février, le 23 août et le 10 novembre. La sportive n'a contesté que le troisième, qui s'inscrit dans un contexte familial compliqué. Elle dit ainsi avoir voulu modifier sa localisation pour le lendemain, mais que celle-ci avait, par erreur, été modifiée rétroactivement pour le jour même. Ces manquements se sont tous produits sur une période de douze mois, en 2025, une année marquée par les blessures pour Auriana Lazraq-Khlass : le 16 février, le 23 août et le 10 novembre. La sportive n'a contesté que le troisième, qui s'inscrit dans un contexte familial compliqué. Elle dit ainsi avoir voulu modifier sa localisation pour le lendemain, mais que celle-ci avait, par erreur, été modifiée rétroactivement pour le jour même. Selon la décision finale du tribunal disciplinaire et d'appel, les deux premières fautes se caractérisent par « un manquement à l'obligation de transmettre des informations de localisation et un contrôle manqué ». L'athlète a reconnu avoir oublié de modifier des informations dans le logiciel dédié. L'instance déplore « une insouciance et une négligence », jugées incompatibles avec ses obligations d'athlète. Autre conséquence de la sanction, tous les résultats obtenus par Auriana Lazraq-Khlass depuis le 10 novembre 2025 ont été annulés. Seizième de l'heptathlon pour ses premiers Jeux olympiques en 2024, la Française de 27 ans devrait pouvoir conserver ses chances de qualification pour Los Angeles 2028, même si cette suspension lui complique la tâche.



L'ÉNERGIE SOLAIRE

COMMENT LE SOLEIL DEVIENT ÉLECTRICITÉ

Chaque matin, le soleil envoie vers la Terre une quantité d'énergie largement supérieure à tout ce que l'humanité consomme en une journée. Le problème n'est pas l'énergie. C'est de la capter. Depuis quelques décennies, une technologie permet de le faire à grande échelle : le panneau photovoltaïque. Et dans un pays comme l'Algérie, où le soleil brille plus de 3 000 heures par an dans certaines régions, cet enjeu n'est pas abstrait.

Comment un PAnneAu Produit de l'éleCtriCité

Un panneau solaire n'est pas un objet magique. C'est une assemblage de cellules photovoltaïques, généralement en silicium, un matériau semi-conducteur. Quand la lumière frappe une cellule, elle arrache des électrons à leurs atomes. Ces électrons se mettent en mouvement, créant un courant électrique continu. C'est l'effet photovoltaïque, découvert au XIXe siècle et exploité industriellement depuis les années 1950.

Le courant continu produit par les panneaux doit ensuite être transformé en courant alternatif, celui que consomment nos appareils. C'est le rôle de l'onduleur. L'électricité est ensuite utilisée directement sur place, stockée dans des batteries, ou injectée dans le réseau électrique.

Le rendement d'un panneau courant se situe autour de 20 %. Cela peut sembler faible, mais c'est suffisant : un mètre carré de panneaux produit environ 150 à 200 kilowattheures par an dans un pays bien ensoleillé, soit la consommation d'un petit appareil ménager ou la recharge régulière d'un ordinateur portable.

Pourquoi lesolAire est AdAPté Aux PAYs ensoleillés

L'avantage du solaire, c'est sa modularité. Une installation peut être minuscule — un panneau sur un toit pour éclairer une maison isolée — ou immense — une centrale de plusieurs hectares alimentant une ville. Cette souplesse en fait une solution adaptable à des contextes très différents.

Dans les zones rurales non raccordées au réseau, le solaire est souvent la seule option réaliste. Un panneau, une batterie, un régulateur : c'est un kit simple, peu coûteux, qui permet d'avoir de l'électricité pour la lumière, un réfrigérateur, un téléphone. Pour des millions de personnes dans le monde, c'est une révolution silencieuse.

Dans les zones urbaines, le solaire peut compléter le réseau. Des toits d'entreprises, des parkings, des bâtiments publics peuvent être équipés. L'électricité produite est consommée sur place, ce qui réduit la demande sur le réseau et les pertes de transport.

les limites

Le solaire a un défaut évident : il ne produit pas la nuit, et peu par temps couvert. C'est pourquoi le stockage est essentiel. Les batteries au lithium ont beaucoup progressé ces dernières années, mais elles restent coûteuses et ont une durée de vie limitée. Le développement de batteries moins chères, plus durables et plus faciles à recycler est un enjeu majeur.

Il y a aussi la question de l'espace. Une grande centrale solaire occupe une surface importante. Dans certains pays, on installe les panneaux sur des terres marginales, des toits, des ombrières de parking. D'autres explorent l'agrivoltaïsme : produire de l'électricité et cultiver sur la même parcelle.



Enfin, il y a la question du recyclage. Les panneaux ont une durée de vie de vingt-cinq à trente ans. Que faire lorsqu'ils arrivent en fin de vie ? Des filières de recyclage se mettent en place, mais elles restent insuffisantes. Le silicium, le verre, l'aluminium et certains métaux rares peuvent être récupérés, mais le processus est complexe.

une énergie qui ChAnge le rAPPort Au réseAu

Le solaire modifie aussi la façon dont on pense l'électricité. Avec le solaire, on devient producteur autant que consommateur. Un particulier qui installe des panneaux sur son toit peut revendre son surplus au réseau. Une entreprise peut réduire sa facture et son empreinte carbone. Une collectivité peut alimenter des bâtiments publics.

Cette décentralisation a des implications politiques et économiques. Elle bouscule les modèles centralisés, où quelques grandes centrales alimentent tout un pays. Elle crée de nouveaux métiers : installateurs, techniciens, développeurs de projets. Elle pose aussi de nouvelles questions : comment gérer un réseau où l'électricité arrive de milliers de sources différentes ? Comment garantir la stabilité ?

LA VR CHANGE DE FORME

DES LUNETTES LÉGÈRES REMPLACENT LES CASQUES

La VR change de forme : des lunettes légères remplacent les casques
Pendant des années, la réalité virtuelle a rimé avec un objet encombrant : un casque volumineux, lourd, chaud, qu'on portait vingt minutes avant d'avoir envie de l'enlever. Cette époque est en train de se terminer. Les nouveaux appareils qui arrivent sur le marché, ou qui s'annoncent pour 2027, ressemblent de plus en plus à des lunettes. Et ce changement de forme pourrait bien changer l'usage.

le CAs metA: 100 grAmmes Au lieu de 500

En septembre 2026, Meta a présenté ses VR Glasses, un appareil de 100 grammes seulement, soit environ cinq fois moins que le Quest 3 . Pour y parvenir, la société a déplacé toute l'électronique lourde — processeur, batterie, stockage — dans un boîtier séparé, de la taille d'un smartphone, que l'on accroche à sa ceinture ou que l'on glisse dans une poche. Les lunettes elles-mêmes ne contiennent plus que les écrans et les capteurs. L'écran est un micro-OLED 5K, avec un suivi oculaire et des gestes de la main. Pas besoin de manettes : on regarde un élément, on pince, on swipe. Le prix : 1 299 dollars, pour une sortie prévue au printemps 2027 . C'est cher, mais c'est le prix de la légèreté.

xreAl AurA l'Autre APProChe

Quelques semaines plus tard, la société XREAL a lancé un appareil différent. L'AURA est un système de « lunettes XR » : contrairement au Meta, qui propose une réalité virtuelle fermée, l'AURA est transparent. On voit le monde autour de soi, et des écrans virtuels se superposent à la réalité. On peut ouvrir jusqu'à cinq fenêtres en même temps, les déplacer avec les doigts, travailler sur un document tout en gardant un œil sur son environnement .

L'appareil pèse moins de 95 grammes, utilise des écrans Sony micro-OLED, et fonctionne avec Android XR. Il est déjà en vente dans certains pays, à partir de 1 099 dollars . Là encore, un boîtier externe fait le travail lourd, relié par un câble.



Pourquoi lA légÈreté ChAnge tout

La VR a longtemps souffert d'un problème simple : on ne peut pas la porter longtemps. Un casque de 500 grammes sur la tête, au bout d'une heure, devient inconfortable. La chaleur, le poids, la pression sur le visage : autant de raisons de l'enlever. Résultat : la VR restait un loisir de courte durée, un gadget que l'on sortait de temps en temps.

Avec des lunettes de 100 grammes, l'usage change. On peut les porter pour travailler, pour regarder un film, pour faire une visioconférence. On peut les oublier sur son nez. Et c'est précisément là que se joue l'adoption : une technologie ne s'installe vraiment que lorsqu'elle devient invisible.

le revers de lA médAille

Tout n'est pas parfait. Le champ de vision des Meta VR Glasses est d'environ 70 degrés, contre 110 pour le Quest 3 . On voit moins large, comme à travers une fenêtre. Le boîtier externe ajoute un câble, une batterie à recharger, un objet en plus à transporter. Et les prix restent élevés : 1 299 dollars pour Meta, 1 099 pour XREAL, sans compter les accessoires.

Il y a aussi une question de contenu. Les jeux VR existants ne sont pas tous adaptés à ces nouveaux formats. Les applications de productivité se multiplient, mais l'écosystème reste jeune.

Ce qu'il fAut retenir

La VR n'est plus condamnée à l'objet encombrant. Les lunettes arrivent, et avec elles une autre manière de penser l'écran : non plus comme une surface fixe, mais comme une couche que l'on porte sur soi. Que cela devienne un usage quotidien ou reste un luxe de niche, une chose est sûre : la course à la légèreté est lancée.



LES DOUCEURS ALGÉRIENNES

QUAND LE SUCRE RACONTE L'HOSPITALITÉ

Il suffit qu'un invité franchisse la porte pour que la table se charge. Un plateau, des petits verres de thé, et ces gâteaux qui semblent toujours avoir été préparés pour l'occasion. Makroud, baklava, griwech, kalb el louz, tcharek : les douceurs algériennes ne sont pas de simples desserts. Elles sont un langage. Elles disent « bienvenue », « je suis heureux de vous voir », « restez encore un peu ».

une géograPhie du suCre

Chaque région a ses spécialités, et chaque spécialité a son histoire. Le makroud de Kairouan et du Constantinois, à base de semoule, de dattes et de miel, se découpe en losanges dorés. Le griwech, ces rubans de pâte frits et trempés dans le miel, saupoudrés de sésame, accompagne les soirées de Ramadan. La baklava, d'origine ottomane, a trouvé sa place dans les fêtes algériennes, avec ses couches de pâte fine et ses fruits secs.

Il y a aussi les gâteaux des mariages : la dziria, le tcharek, les makrout, les bouchées aux amandes. Chaque famille a sa recette, ses proportions, son tour de main. Et chaque femme qui les prépare défend sa version comme on défend un héritage.

le geste de l'hosPitAlité

Ce qui distingue ces douceurs, ce n'est pas seulement leur goût. C'est le moment qu'elles créent. On ne sert pas un makroud comme on sert un biscuit industriel. On le sert avec attention : sur un plateau, avec des serviettes, accompagné de thé ou de café. On insiste pour que l'invité reprenne. On prépare un sachet pour qu'il emporte un peu de la maison en partant.

Cette générosité n'est pas un détail. Dans la culture algérienne, l'hospitalité est une valeur centrale. Recevoir, c'est honorer. Offrir à manger, c'est ouvrir son espace, son temps, son intimité. Les douceurs sont le véhicule de ce geste : elles sont petites, faciles à partager, et elles se conservent. Elles permettent de recevoir à l'improviste, sans préparation longue, avec l'impression que tout était prêt.

le suCre Comme mémoire

Les douceurs algériennes sont aussi des madeleines de Proust. Le goût du miel et de la semoule chaude rappelle les fêtes de l'enfance, les préparatifs dans la cuisine, les mains des grands-mères, les odeurs de Ramadan. Beaucoup d'Algériens vivant à l'étranger disent la même chose : un makroud, c'est un morceau de pays.

Cette mémoire explique en partie pourquoi ces gâteaux résistent aux modes. Les pâtisseries modernes, les gâteaux occidentaux, les desserts industriels sont partout. Mais les douceurs traditionnelles restent présentes lors des grandes occasions. Elles ne sont pas concurrencées : elles sont irremplaçables. On ne remplace pas un souvenir.

une trAdition qui se réinvente

Loïc, ces douceurs ne sont pas figées. Elles évoluent. Des pâtissières proposent des versions allégées, moins sucrées, adaptées aux goûts actuels. D'autres revisitent



les formes, les couleurs, les parfums. On trouve aujourd'hui des makrouds au chocolat, des griwechs parfumés à la fleur d'oranger, des présentations modernes pour les mariages.

Cette réinvention est une bonne nouvelle. Elle montre que la tradition n'est pas un musée. Elle est vivante, elle s'adapte, elle se transmet. Et elle continue de jouer son rôle : rassembler, accueillir, célébrer.

le goÛt de l'ACCueil

Au fond, les douceurs algériennes disent quelque chose de simple et d'essentiel : on n'est jamais mieux reçu que par un geste sucré. Un plateau de gâteaux, un verre de thé, une conversation qui s'étire. Ce n'est pas de la gastronomie de restaurant. C'est de l'hospitalité de maison. Et c'est peut-être cela qui les rend si précieuses : elles ne se dégustent pas seules. Elles se partagent.

L'ARTISANAT ALGÉRIEN

DES MAINS QUI TRANSMETTENT UNE MÉMOIRE

On les appelle « artisans ». Le mot est modeste, presque discret. Et pourtant, ce sont eux qui gardent vivante une part essentielle de la culture algérienne. Poterie, tissage de tapis, broderie, vannerie, bijouterie : ces gestes ne s'apprennent pas dans les livres. Ils se transmettent, de main en main, de génération en génération, dans l'atelier familial ou au coin d'une cour.

le geste AvAnt l'oBJet

Ce qui frappe d'abord, c'est la lenteur. Un tapis ne se tisse pas en un jour. Une pièce de poterie ne se cuit pas à la hâte. Un bijou ne se façonne pas en série. Chaque objet demande du temps, et c'est ce temps qui lui donne sa valeur. L'artisan ne produit pas : il fabrique. Il connaît sa matière, ses limites, ses réactions. Il sait quand la terre est prête, quand le four est à bonne température, quand le motif doit s'arrêter.

Les techniques varient d'une région à l'autre, parfois d'un village à l'autre. Les motifs aussi. Ils racontent des histoires : protection, fertilité, appartenance, mémoire. Un tapis de Tizi Ouzou ne ressemble pas à un tapis de Ghardaïa. Une poterie de Kabylie n'a pas la même forme qu'une poterie du Sud. Cette diversité est une richesse. Elle dit que l'Algérie n'est pas un bloc, mais une mosaïque de savoir-faire.

lA trAnsmission CŒur du métier

Ce qui distingue l'artisanat d'une production industrielle, c'est la transmission. On n'apprend pas à tisser dans un manuel. On apprend en regardant, en essayant, en se trompant. Les enfants grandissent dans l'atelier, jouent avec les chutes de tissu, imitent les gestes. Puis, un jour, ils prennent le relais.



Cette transmission n'est pas seulement technique. Elle porte des valeurs : la patience, le respect de la matière, le sens du travail bien fait. Elle porte aussi une identité : celle d'une famille, d'une région, d'une communauté. Un artisan qui transmet son savoir transmet quelque chose de plus qu'un métier. Il transmet une appartenance.

les défis du Présent

L'artisanat algérien fait face à des difficultés réelles. La concurrence des produits industriels, souvent moins chers, fragilise les ateliers. Les jeunes hésitent à reprendre le métier : les revenus sont irréguliers, la reconnaissance limitée, les débouchés incertains. Beaucoup d'artisans âgés n'ont pas de successeur.

Il y a aussi la question de la commercialisation. Beaucoup d'artisans produisent de belles pièces mais peinent à les vendre. Les intermédiaires captent une part importante de la valeur. Les circuits courts, les boutiques spécialisées, les plateformes en ligne restent insuffisamment développés. Et le tourisme culturel, qui pourrait soutenir la filière, reste en dessous de son potentiel.

des initiAtives qui résistent

Malgré ces obstacles, des initiatives existent. Des expositions mettent en avant le travail des artisans. Des associations organisent des formations, des ateliers, des rencontres. Des créateurs contemporains collaborent avec des artisans pour réinventer les formes, les couleurs, les usages. Des plateformes numériques commencent à connecter les artisans aux acheteurs, au-delà des frontières.

Ces initiatives ne suffisent pas à elles seules, mais elles disent quelque chose d'essentiel : l'artisanat n'est pas un vestige. C'est un secteur vivant, capable d'innovation, de créativité, d'adaptation. À condition qu'on lui en donne les moyens.

un PAtrimoine qui trAvAille

Au fond, l'artisanat algérien est un patrimoine qui travaille. Il ne se visite pas dans un musée. Il se pratique dans des ateliers, se vend sur des marchés, se transmet dans des familles. Il est à la fois culture et économie, mémoire et avenir.

Soutenir l'artisanat, ce n'est pas seulement acheter un objet. C'est choisir un geste, une histoire, une personne. C'est préférer le fait main au fait vite. C'est reconnaître que certaines choses méritent du temps.



L'ALGÉRIE VISE UNE NOUVELLE CONSÉCRATION À L'UNESCO

5 MONUMENTS EN ROUTE VERS LE PATRIMOINE MONDIAL

Il y a des nouvelles qui passent inaperçues, et pourtant elles engagent des siècles. Le 2 novembre 2026, le ministère de la Culture et des Arts a annoncé une avancée décisive : le dossier algérien des mausolées royaux de l'Algérie antique a franchi une étape technique majeure au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Sur les 60 dossiers de candidature déposés à travers le monde, seuls 35 ont été jugés conformes aux exigences de la Convention de 1972. Le dossier algérien est de ceux-là . Ce n'est pas encore une inscription. Mais c'est un pas de plus vers une reconnaissance que l'Algérie attend depuis plus de trois décennies.

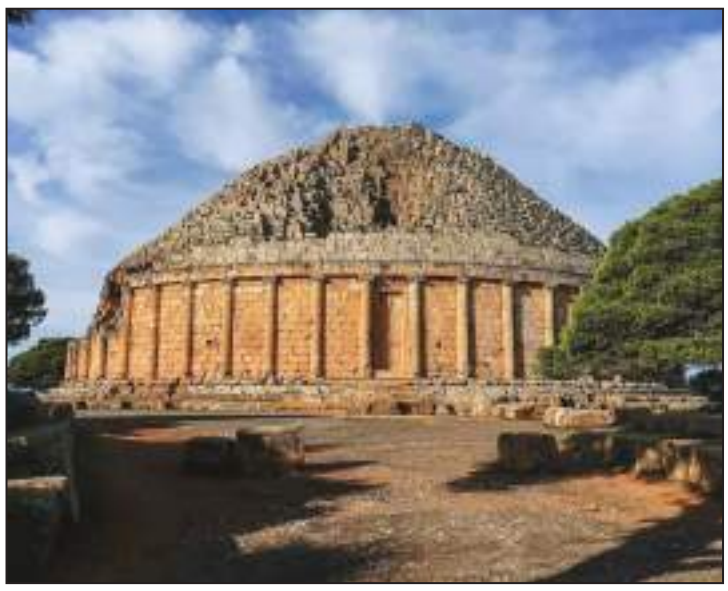
trente-quAtre Ans de silenCe

Pour mesurer l'importance de ce moment, il faut se souvenir d'une date : 1992. Cette année-là, la Casbah d'Alger était inscrite sur la liste du patrimoine mondial. Depuis, plus rien. Aucun dossier de patrimoine matériel n'avait été déposé par l'Algérie auprès de l'UNESCO. Trente-quatre années de silence, pendant lesquelles le pays a continué à protéger ses sites, à les étudier, à les restaurer parfois, mais sans franchir le seuil de la reconnaissance internationale.

La ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, l'a rappelé avec une émotion visible lors de l'annonce : « Je suis très heureuse aujourd'hui parce que nous avons déposé le dossier de classification des tombeaux royaux numides auprès de l'UNESCO » . Derrière la formule officielle, il y a une fierté réelle. Celle d'un pays qui renoue avec une démarche internationale, après des décennies de priorités autres.

Cinq monuments, un seul réCit

Ce que l'Algérie propose à l'UNESCO n'est pas un site isolé. C'est un ensemble de cinq monuments funéraires, répartis du nord au sud et d'est en ouest du pays. Leur point commun : ils ont été érigés par les rois numides, entre le IVe siècle avant notre ère et le VIe siècle de l'ère chrétienne. Près d'un millénaire d'histoire, condensé dans la pierre.



imedghAssen

dans la wilaya de Batna, est le plus ancien. Ce mausolée, dont le diamètre atteint environ 59 mètres pour une hauteur de 18 mètres, est considéré comme le plus ancien témoin de la civilisation numide en Algérie . Sa structure en pierres de taille assemblées sans mortier a résisté aux intempéries, aux séismes, au temps. Les experts de l'UNESCO notent son « état de conservation remarquable » et son authenticité architecturale, influencée par les cultures punique et hellénistique .

le mAusolée de mAssinissA

à El Khroub dans la wilaya de Constantine, est un autre exemple de l'architecture funéraire numide. Une base carrée, une structure pyramidale, des influences locales et méditerranéennes mêlées. Il est devenu un lieu de mémoire pour les populations locales, et attire chaque année des centaines de visiteurs .

le mAusolée de sigA

à Aïn Témouchent, se distingue par son état exceptionnel : il n'a subi ni dégradation majeure ni opération de restauration depuis sa découverte au début du XIXe siècle. Il conserve l'ensemble des éléments qui le constituent, témoignant des techniques de construction originales de la région .

le monument d'ABAlessA tin hinAn

dans le Hoggar à Tamanrasset, est d'une autre nature. Il est associé à la figure de Tin Hinan, reine berbère dont la tombe a été découverte au début du XXe siècle. Ce monument funéraire témoigne d'une tradition différente, saharienne, et fait partie des richesses patrimoniales du parc culturel de l'Ahaggar .

les dJedArs de frendA

dans la wilaya de Tiaret, forment un groupe de mausolées perchés dont l'énigme intrigue encore les chercheurs. Treize monuments funéraires composent cet ensemble, qui pose aux archéologues des questions non résolues sur leurs commanditaires et leur datation exacte .

Ce que Ces Pierres rAContent

La ministre Bendouda l'a souligné : ces tombeaux sont répartis sur toutes les régions du pays. « Cela témoigne de l'unité culturelle, intellectuelle et patrimoniale ainsi que du modèle de vie unifié des habitants de l'Algérie durant cette période de l'histoire » . L'argument n'est pas seulement politique. Il est scientifique.

Les mausolées numides illustrent des échanges culturels et techniques à travers la Méditerranée et l'Afrique. Ils intègrent des influences puniques, romaines, hellénistiques, dans un creuset local qui caractérise la civilisation numide. Leur répartition géographique et leur diversité architecturale témoignent d'un rayonnement régional et d'une adaptation créative aux contacts extérieurs. Ils incarnent, selon les termes du dossier déposé à l'UNESCO, « un dialogue entre les civilisations tout en affirmant l'identité autochtone » .

Ce n'est pas un détail. Pendant longtemps, l'histoire de l'Afrique du Nord antique a été écrite à travers le prisme de Carthage, de Rome, de la Méditerranée. Les royaumes numides étaient présentés comme des périphéries, des imitateurs, des intermédiaires. Les mausolées royaux disent le contraire. Ils montrent une civilisation capable d'ériger des monuments funéraires d'une ampleur architecturale rare, avec des techniques maîtrisées, des formes spécifiques, une conception du monde.

le ProCessus ni viCtoire ni éCheC

Il faut être clair sur ce que signifie l'étape franchie. Le dossier algérien a été jugé conforme aux exigences techniques de la Convention de 1972. Il a été inclus dans le processus d'évaluation préliminaire par les organes consultatifs compétents . C'est une étape encourageante. Ce n'est pas une inscription.

Les organes consultatifs de l'UNESCO — principalement l'ICOMOS pour le patrimoine culturel — vont maintenant examiner le contenu scientifique du dossier. Ils vérifieront l'état de conservation des sites, examineront les plans de gestion, apprécieront ce que l'UNESCO appelle la « valeur universelle exceptionnelle ». Ce travail prend du temps. Il peut aboutir à une inscription, à un renvoi pour complément d'information, ou à un rejet. Rien n'est acquis.

Mais le simple fait d'avoir passé le premier filtre est significatif. Sur 60 dossiers déposés dans le monde, 35 seulement ont été retenus. L'Algérie fait partie de ceux-là. C'est la preuve que le travail documentaire a été fait sérieusement, que les sites sont identifiés, décrits, protégés juridiquement.

les défis de lA ConservAtion

L'UNESCO ne classe pas des ruines. Elle classe des sites dont l'authenticité et l'intégrité sont démontrées, et dont la gestion est assurée. Sur ce point, les mausolées algériens présentent des situations contrastées.

Imedghassen bénéficie d'un statut de patrimoine national et de mesures de protection juridique. Il a fait l'objet de plusieurs opérations de préservation, notamment de consolidation. La ministre Bendouda a d'ailleurs insisté, lors d'une visite à Batna en juillet 2026, sur la « nécessité de finaliser l'étude du projet de valorisation et de sécurisation de cet important monument historique » . Les travaux de protection et de mise en valeur sont en cours, mais pas achevés.

D'autres sites ont souffert. Le dossier de l'UNESCO reconnaît que les mausolées royaux numides « n'ont pas échappé » aux actes de vandalisme et aux pillages qui ont frappé de nombreux monuments antiques à travers le monde. Des éléments de mobilier funéraire ont été volés ou détériorés au cours de l'histoire . L'authenticité architecturale reste, mais l'intégrité des contenus a été affectée.

La question de la gestion durable se pose aussi. Le tourisme culturel peut être une ressource, mais il peut aussi être une menace s'il n'est pas encadré. Les sites sont souvent isolés, mal desservis, vulnérables aux dégradations. Le plan de gestion devra répondre à ces défis.

Ce que celA ChAnge Pour l'Algérie

Au-delà de la reconnaissance symbolique, une inscription au patrimoine mondial a des effets concrets. Elle ouvre l'accès à des coopérations internationales, à des financements pour la conservation, à une expertise technique. Elle augmente la visibilité des sites, attire des visiteurs, soutient les économies locales. Elle oblige aussi l'État à rendre des comptes : un site classé doit être préservé, entretenu, surveillé.

Pour l'Algérie, l'enjeu est aussi celui de la mémoire. Les mausolées royaux ne sont pas seulement des monuments funéraires. Ils sont les traces d'une civilisation qui a occupé le territoire bien avant les dynasties plus récentes. Ils rappellent que l'histoire de ce pays ne commence ni avec l'islam ni avec la colonisation. Elle plonge dans l'Antiquité numide, dans des royaumes qui commerçaient avec Carthage, résistaient à Rome, échangeaient avec la Méditerranée.

Cette histoire a longtemps été marginalisée dans les récits nationaux. Les mausolées la ramènent au centre.







Vous réchauffez vos pâtes ? Attention, cette erreur insoupçonnée vous expose à une intoxication alimentaire



Vous avez préparé des pâtes, les avez laissées refroidir puis comptez les réchauffer au micro-ondes ? Avant de les remettre à chauffer, il est indispensable de savoir combien de temps elles sont restées à température ambiante. Voici pourquoi.

Laisser un plat cuisiné sur le plan de travail pendant quelques heures peut sembler anodin, et pourtant, certaines bactéries peuvent commencer à s'y développer sans que cela ne change forcément son odeur, son goût ou son apparence.

C'est notamment pour cette raison qu'il est important de connaître l'importance de bien conserver les aliments, de respecter la chaîne du froid et de ne pas laisser trop longtemps les plats cuisinés à température ambiante. Sur Instagram, Jérémie Kneubühl (@ doctor_jfk), docteur en pharmacie, alerte sur les risques liés aux féculents cuits, comme le riz ou les pâtes, lorsqu'ils restent plusieurs heures en dehors du réfrigérateur, puis qu'ils sont réchauffés.

Ce détail indispensable à connaître avant de réchauffer ses pâtes

A l'origine de ce risque ? Une bactérie appelée Bacillus cereus. L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) indique que presque tous les aliments peuvent contenir des spores de cette bactérie, mais que les plus souvent impliqués dans les intoxications alimentaires sont «les aliments déshydratés reconstitués par addition d'eau chaude (potages en poudre, purées de pommes de terre préparées à partir de flocons, lait en poudre, etc.) ou cuits à l'eau (pâtes, riz, semoule) lorsqu'ils sont ensuite conservés à température ambiante».

Dans sa publication, Jérémie Kneubühl explique ainsi que les pâtes peuvent contenir des spores de la bactérie Bacillus cereus, capables de survivre à la cuisson. Lorsqu'un plat de pâtes refroidit lentement à température ambiante, ces spores peuvent se développer et produire une toxine appelée céréulide. Selon lui, le problème est que cette toxine peut résister au réchauffage : "Réchauffer ton plat même à haute température détruit la bactérie, mais laisse la toxine intacte», écrit-il.

Ainsi, avant de réchauffer des pâtes ou du riz, le plus important est de vérifier combien de temps ils sont restés à température ambiante : s'ils ont été mal conservés, le simple fait de les réchauffer ne suffit pas forcément à éliminer tous les risques.

Concrètement, cela signifie qu'un plat de féculents peut, dans certains cas, provoquer une intoxication alimentaire. Des symptômes, notamment des nausées et des vomissements, peuvent apparaître rapidement, parfois seulement "1 à 6 heures après le repas". Pour limiter ce risque, Jérémie Kneubühl recommande de ne pas laisser les féculents cuits plus de deux heures à température ambiante (une heure lorsqu'il fait plus de 30 °C), puis de les refroidir rapidement.

Ce qu'il faut savoir pour bien conserver ses aliments

Au delà des féculents, l'Anses et le ministère de l'Agriculture rappellent eux aussi qu'un aliment cuit ne doit pas rester trop longtemps à température ambiante. La règle simple à retenir est de ne pas laisser un plat cuisiné plus de deux heures sur le plan de travail avant de le mettre au réfrigérateur. En effet, à température ambiante, certaines bactéries peuvent se multiplier rapidement et augmenter le risque d'intoxication alimentaire. Une fois au réfrigérateur, la température doit être suffisamment basse : l'Anses recommande 4 °C dans la zone la plus froide. Les autorités recommandent également de respecter les indications de conservation présentes sur les emballages et de faire attention aux contaminations croisées, par exemple en utilisant des ustensiles propres et en séparant les aliments crus des aliments cuits.

les règles à connaître pour réchauffer des aliments au micro-ondes

La manière dont on utilise un micro-ondes, ainsi que le récipient dans lequel on réchauffe l'aliment n'est pas anodine non plus. Sur sin site, l'Anses mentionnent les substances chimiques qui peuvent passer de certains emballages vers les aliments lorsqu'ils sont chauffés. Elle indique qu'un réchauffage trop puissant ou trop long peut favoriser ce phénomène.

L'Agence recommande donc de suivre les instructions indiquées sur l'emballage, d'utiliser des récipients compatibles avec le micro-ondes et en bon état, et de ne pas réutiliser des emballages à usage unique qui ne sont pas prévus pour cet usage. Lorsqu'il n'y a pas de consigne précise, elle conseille plutôt un réchauffage plus long à puissance modérée qu'un chauffage très puissant pendant une courte durée.

Prendre soin de son cœur :

Ces 3 aliments que ces cardiologues ont toujours dans leurs placards

Afin de préserver votre santé cardiaque, des cardiologues américains recommandent trois aliments essentiels à une alimentation saine et équilibrée. Et vous les avez peut-être déjà dans votre cuisine ! Pour savoir par où commencer, trois cardiologues américains ont livré leurs conseils dans les colonnes du média américain EatingWell. Ils ont listé trois aliments simples et économiques, faciles à intégrer au quotidien pour protéger son cœur sur le long terme. Attention, aucun aliment ne peut à lui seul prévenir les maladies cardiovasculaires. Les spécialistes interrogés recommandent plutôt d'adopter une alimentation globale équilibrée en y incluant ces choix clés.

L'avoine : il contribue à réduire le cholestérol

S'il trône dans le placard des adeptes de musculation en raison de son apport en glucides et de son faible index glycémique, cet aliment serait également un allié de taille pour le cœur. Très abordable, il se consomme aussi bien en pudding avec des fruits qu'incorporé dans des smoothies. Comme le précise le Dr Elizabeth Klodas, cardiologie, «l'avoine, comme tous les aliments complets d'origine végétale, contient des phytostérols, un groupe de substances produites par les plantes qui bloquent l'absorption du cholestérol dans le tube digestif». L'experte recommande de privilégier les flocons d'avoine complets, car ils conservent l'intégralité de leurs fibres et de leurs composés phytochimiques.

L'huile d'olive : elle est très riche en antioxydants

Incontournable de la cuisine méditerranéenne, l'huile d'olive regorge de bienfaits. Les cardiologues confirment l'intérêt de sa forte teneur en polyphénols anti-inflammatoires, en antioxydants et en acide oléique. Une vaste méta analyse publiée en 2022 citée par les cardiologues, regroupant 13 travaux et plus de 865 000 participants, met d'ailleurs en évidence un lien étroit entre la consommation d'huile d'olive et la baisse des risques cardiovasculaires. Pour votre consommation, privilégiez l'huile d'olive extra-vierge, considérée comme la plus riche en antioxydants et en composés végétaux bio actifs. Concernant son utilisation quotidienne, le Dr Elizabeth Epstein précise : «Je recommande d'avoir toujours une bonne huile d'olive à portée de main et de l'utiliser comme huile de cuisson principale, mais aussi d'en arroser vos plats tout au long de la journée.»

Les pâtes à base de légumineuses : elles favorisent le contrôle glycémique

Vous avez du mal à consommer des légumes au quotidien ? Les pâtes aux légumineuses constituent une excellente alternative. Parmi les produits que l'on trouve facilement dans dans le commerce, on retrouve celles aux lentilles corail ou encore celles à base de pois chiches. Riches en fibres et en protéines, elles présentent un profil plus



intéressant que les pâtes classiques au blé raffiné. Grâce à leur forte teneur en fibres, elles contribuent à améliorer le profil lipidique (c'est-à-dire le bilan évaluant les lipides sanguins comme le cholestérol total et le LDL), ce qui permet de réduire les risques cardiaques. Cette approche permet de limiter les complications, comme le confirme une étude publiée en 2025 dans la revue American Journal of Hypertension mise en lumière par les cardiologues dans EatingWell . Les analyses montrent que, chez les personnes âgées, une consommation quotidienne de légumineuses comprise «entre 72,4 g et 214,7 g est associée à une réduction de 34,0 %» du risque d'événements cardiovasculaires majeurs. Comme l'a résumé le Dr Danielle Belardo, cardiologue, ces dernières sont «riches en nutriments, faciles à préparer et conformes aux principes d'une alimentation saine pour le cœur, fondée sur des preuves scientifiques.»



L'HISTOIRE DES SOINS DES ONGLES

de la dÉCORatiOn tRaditiOnnelle À la ManuCuRe MOdeRne

On les remarque à peine, et pourtant ils disent beaucoup. Les ongles ont une histoire longue, faite de gestes, de couleurs, de symboles. Bien avant les vernis industriels et les salons de manucure, les femmes décoraient leurs mains avec des pigments naturels, des feuilles, des teintures. Et ce geste, à première vue futile, était tout sauf anodin.

Aux origines mArquer son stAtut

Dans les civilisations anciennes, la couleur des ongles n'était pas une question de goût personnel. Elle indiquait une position sociale. En Égypte antique, les femmes de la noblesse teintaient leurs ongles avec du henné ou des pigments minéraux. La couleur était un signe de rang : plus elle était intense, plus la personne était importante. Les classes populaires, elles, ne pouvaient pas se permettre ces préparations coûteuses.

En Chine, dès l'Antiquité, on utilisait des mélanges à base de cire d'abeille, de gomme arabique et de pétales pour colorer les ongles. Là encore, les teintes vives étaient réservées à l'élite. Le soin des ongles était déjà un marqueur : il fallait du temps, des matières, et une certaine aisance pour s'y consacrer.

les trAditions de déCorAtion

Dans de nombreuses cultures, la décoration des ongles et des mains est liée à des rituels. Le henné, utilisé lors des mariages et des fêtes, orne les mains et parfois les ongles de motifs géométriques. Ce n'est pas un simple maquillage : c'est une bénédiction, un geste de protection, un signe de joie partagée.

Certaines régions ont développé des techniques spécifiques : teintures à base de plantes, applications de poudres, dessins fins réalisés avec des outils rudimentaires. Ces pratiques se transmettaient entre femmes, de mère en fille, lors des préparatifs de mariage ou des grandes occasions. L'ongle devenait une toile minuscule, un espace de créativité et de transmission.

lA nAissAnCe de lA mAnuCure moderne

Le tournant arrive au XXe siècle. Avec l'essor de l'industrie cosmétique, le soin des ongles se standardise. Les premiers vernis industriels apparaissent dans les années 1920-1930. Les salons de manucure se multiplient dans les grandes villes. Le geste, autrefois artisanal et rituel, devient un service, un loisir, parfois un luxe.

Les formes évoluent aussi. Ongles courts et naturels dans les années 1970, très longs et colorés dans les années 1980, french manucure discrète dans les années 1990. Chaque époque impose son esthétique. Et chaque époque invente ses outils : limes, cuticules, base protectrice, top coat, vernis semi-permanent.



le retour du soin nAturel

Aujourd'hui, on assiste à un mouvement inverse. Après des années de vernis permanents et de poses d'ongles artificiels, beaucoup de femmes reviennent à des soins plus simples. L'ongle naturel, bien hydraté, bien coupé, redevient une priorité. Les huiles nourrissantes, les baumes, les gestes doux remplacent les produits agressifs.

Ce retour s'explique par une prise de conscience : les vernis semi-permanents et les faux ongles abîment la kératine, fragilisent l'ongle, provoquent des infections. Les dermatologues le répètent : un ongle sain est un ongle qui respire. La beauté ne consiste pas à recouvrir, mais à prendre soin.

un geste intime

Au fond, s'occuper de ses ongles est un geste intime. C'est prendre quelques minutes pour soi, dans une journée souvent donnée aux autres. C'est une forme de soin personnel, discret mais réel. Et c'est aussi une mémoire : celle des mains des grand-mères, des motifs au henné, des préparatifs de fête. Entre tradition et modernité, l'ongle reste ce qu'il a toujours été : un petit espace de liberté.

LA COIFFURE À TRAVERS LES ÂGES

COMMent leS StYleS CaPillaiReS ÉVOluent au Fil du teMPS

Les cheveux sont politiques. Ils disent l'âge, le statut, l'appartenance, la rébellion. Ils se coupent, se tressent, se colorent, se cachent, s'exhibent. Chaque époque a ses coiffures, et chaque coiffure raconte quelque chose de son temps. Des tresses traditionnelles aux coupes modernes, l'histoire des cheveux est une histoire de femmes.

les Coiffures trAditionnelles: un lAngAge

Dans de nombreuses cultures, la coiffure est un langage. Les tresses, les nattes, les chignons ne sont pas seulement esthétiques : ils indiquent un statut, une étape de la vie, une région. Les motifs de tressage varient d'un village à l'autre, d'une communauté à l'autre. Une coiffure peut signaler qu'une jeune fille est en âge de se marier, qu'une femme est mère, qu'une autre est en deuil.

Chez certaines populations, les cheveux sont ornés de perles, de coquillages, de fils colorés. La coiffure devient une œuvre collective : on se coiffe mutuellement, on se transmet les gestes, on partage un moment. Ce n'est pas un soin individuel, c'est un rituel social.



le tournAnt du xxe siÈCle

Le XXe siècle bouleverse tout. Les femmes se coupent les cheveux courts, revendiquant une liberté nouvelle. La coupe à la garçonne des années 1920 devient un symbole d'émancipation. Dans les décennies suivantes, les styles se succèdent : boucles volumineuses des années 1950, cheveux longs et lisses des années 1970, permanente et mises en plis des années 1980.

Chaque époque impose ses codes, mais chaque époque crée aussi ses résistances. Les femmes qui refusent de se couper, celles qui assument leurs cheveux naturels, celles qui les colorent de couleurs vives : toutes négocient avec les normes. La coiffure devient un espace de liberté, parfois de contestation.

les routines de soin

Les soins capillaires ont eux aussi changé. Autrefois, on utilisait des produits naturels : huiles, plantes, argiles. Puis l'industrie a proposé shampoings, après-shampoings, masques, sérums. Aujourd'hui, on assiste à un retour aux ingrédients simples : huile de coco, huile d'olive, aloe vera, henné.

Ce retour s'explique par la prise de conscience des effets de certains produits chimiques : sulfates, silicones, parabènes. Beaucoup de femmes cherchent des routines plus douces, plus respectueuses de leur cuir chevelu. Et elles redécouvrent des gestes anciens : massages, bains d'huile, tresses protectrices.

les tendAnCes ACtuelles

Aujourd'hui, les tendances sont multiples et contradictoires. D'un côté, le retour aux cheveux naturels : boucles assumées, textures afro, cheveux non traités. De l'autre, la couleur : balayages, ombrés, teintures fantaisie. Et entre les deux, une infinité de styles : coupes courtes, dégradés, chignons flous, tresses collées.

Les réseaux sociaux amplifient tout. Les tutoriels de coiffure se multiplient, les influenceuses montrent leurs routines, les tendances circulent en quelques jours. Mais ils permettent aussi à des femmes de toutes origines de voir des coiffures qui leur ressemblent, de trouver des modèles, de s'identifier.

Ce que les Cheveux disent de nous

Au fond, les cheveux sont un indicateur de liberté. Une femme qui choisit sa coiffure, qui décide de couper, de laisser pousser, de colorer, de voiler, de dévoiler, affirme quelque chose. Elle décide de ce qu'elle montre, de ce qu'elle cache, de ce qu'elle revendique.

L'histoire des coiffures est l'histoire des femmes qui ont osé. Celles qui ont coupé leurs cheveux contre l'avis de tous, celles qui ont refusé de les couper, celles qui ont inventé leurs propres styles. Et cette histoire continue.

NOËL EN NOVEMBRE

Pourquoi de Plus en Plus de gens

C'est une scène qui se répète chaque année un peu plus tôt. Début novembre, les rues commencent à scintiller. Les vitrines des magasins affichent des pères Noël en carton-pâte, les radios diffusent les premiers chants de Noël, et dans certains salons, le sapin est déjà installé, guirlandes allumées, boules accrochées. Nous ne sommes pas encore le 8 décembre, date traditionnelle de l'installation du sapin. Et pourtant, une partie des foyers a déjà basculé. Le phénomène porte un nom : le Christmas creep, ou l'avancée progressive de Noël. Et cette année, il semble plus fort que jamais.

une hABitude qui s'instAlle

Dès les premiers jours de novembre 2026, de nombreux foyers se sont remplis de lumières, de guirlandes et de décorations. Le sapin devient la star précoce du salon. Certains transforment leur maison en petit village du Père Noël, avec des rennes illuminés, des chemins de neige artificielle et des calendriers de l'avent ouverts avant l'heure. La tendance « infecte » de plus en plus d'amateurs de Noël, sans attendre la date traditionnelle du 8 décembre, qui marque habituellement le coup d'envoi officiel des festivités.

Les célébrités s'y mettent aussi, et leurs publications accélèrent le mouvement. Le chanteur Nek a présenté son sapin sur les réseaux sociaux, plaisantant avec son chat dans les bras : « Voilà, voyons combien de temps ça va tenir ». D'autres artistes, influenceurs et personnalités partagent leurs décorations dès la fin octobre, créant une sorte de compétition officieuse du sapin le plus précoce. Ce qui était autrefois un signe de distinction — attendre patiemment décembre — est devenu, pour certains, une forme de retard.

Pourquoi on déCore Plus tÔt

Les raisons sont multiples, et elles se superposent. D'abord, il y a une lecture psychologique. Les personnes qui décorent tôt seraient particulièrement sereines et heureuses, selon certaines études relayées par les médias. Le fait de préparer Noël, d'anticiper un moment de joie, de créer un environnement chaleureux, aurait un effet apaisant sur l'humeur. Décorer, c'est se projeter dans un moment heureux. Et dans une période d'incertitude, cette projection fait du bien.

Ensuite, il y a un besoin de réconfort. Dans une époque marquée par les guerres, les protestations, la hausse des coûts, beaucoup ressentent le besoin d'alléger l'ambiance avec des atmosphères plus tranquilles et joyeuses. Le sapin illuminé, les guirlandes, les couleurs chaudes : tout cela crée une bulle, un refuge. On ne décore pas seulement sa maison. On décore son quotidien.

Il y a aussi une explication commerciale, et elle est difficile à ignorer. Le Christmas creep est une stratégie des magasins et des entreprises, qui proposent décorations, musique et publicités de Noël bien avant le début traditionnel des fêtes. Les citrouilles et les toiles d'araignée d'Halloween laissent place aux sapins et aux lumières en quelques jours à peine. Les rayons se transforment, les promotions démarrent, et le consommateur est invité à entrer dans la saison des achats. Noël n'est plus une fête : c'est une saison commerciale, qui s'étend sur deux mois.

Enfin, il y a une raison climatique, souvent oubliée. Dans le sud de l'Europe, début novembre, il fait encore possible de se baigner en mer. Le sapin illumine une période qui n'est ni vraiment l'automne, ni vraiment l'hiver. Il crée une bulle de chaleur avant le froid. Dans les régions où la neige n'arrive jamais, la décoration compense l'absence de paysage hivernal. Elle fabrique un hiver artificiel, mais réconfortant.

les résistAnCes

Tout le monde n'est pas convaincu. Beaucoup de personnes estiment qu'il est trop tôt, que Noël doit rester une période courte, intense, magique. Elles pointent du doigt la logique commerciale, la fatigue des décorations, la dilution de la magie. « Si on décore en novembre, qu'est-ce qui reste pour décembre ? » demandent-elles. La question est légitime.

Il y a aussi une résistance culturelle. Dans certains pays, la tradition veut que le sapin soit installé après le 8 décembre, ou même la veille de Noël. Le respect de ces dates est une forme de fidélité, de transmission. Décorer plus tôt, c'est bousculer un rituel, et certains y voient une perte de sens.

Enfin, il y a une résistance pratique. Les décorations coûtent cher, prennent de la place, demandent du temps. Tous les foyers ne peuvent pas se permettre d'installer un sapin en novembre, de l'entretenir pendant deux mois, de le démonter en janvier. La tendance est aussi une affaire de moyens.

fAut-il s'inquiéter de Cette AvAnCée

La question mérite d'être posée. Noël en novembre, n'est-ce pas trop ? N'est-ce pas une façon de consommer plus, plus longtemps ? N'est-ce pas une perte de la magie, diluée sur deux mois au lieu de trois semaines ?

Peut-être. Mais peut-être aussi que la magie n'a pas de date. Si un sapin illuminé apporte de la joie, de la lumière et un sourire supplémentaire en novembre, alors il est arrivé au bon moment. Ceux qui préfèrent attendre décembre peuvent attendre. Personne ne les oblige à allumer leurs guirlandes plus tôt. La seule règle, c'est celle qu'on se donne.

Il y a une autre manière de voir les choses. Noël n'est pas seulement une date. C'est un état d'esprit. C'est la générosité, le partage, la lumière. Ces valeurs n'ont pas besoin d'attendre décembre. Elles peuvent s'exprimer en novembre, en décembre, en janvier, et même en été. Le sapin n'est qu'un symbole. Ce qui compte, c'est ce qu'il représente : le désir d'être ensemble, de faire plaisir, de créer de la chaleur.

une trAdition qui se trAnsforme

Au fond, le Christmas creep n'est pas une rupture. C'est une transformation. Les traditions ne sont pas figées. Elles évoluent avec les époques, les modes, les contraintes. Noël en novembre est peut-être une adaptation à un monde plus stressant, plus incertain, plus rapide. Il offre une pause, un rituel, un moment de beauté.

Ceux qui décorent tôt ne sont pas des consommateurs aveugles. Ce sont souvent des personnes qui cherchent un peu de douceur dans un quotidien difficile. Ils ne détruisent pas Noël. Ils l'étendent. Ils le rendent plus accessible, plus long, plus présent.

Et si on décore en novembre, qu'est-ce qui reste pour décembre ? Il reste l'essentiel : les retrouvailles, les repas, les cadeaux, les rires. La décoration n'est que l'emballage. Le contenu, lui, ne se dilue pas. Il se renouvelle chaque année.

un Choix Personnel

La seule règle, c'est celle qu'on se donne. Certains ont besoin de rituels précis, de dates fixes, de traditions intactes. D'autres ont besoin de lumière, quand ils en ont besoin. Les deux sont valables. Noël n'appartient à personne. Il appartient à ceux qui le fêtent, quand ils le fêtent.

Alors, sapin en novembre ou en décembre ? La réponse n'est pas dans le calendrier. Elle est dans le salon. Et dans le cœur.



N°4544 Dimanche 14 Novembre 2026 - Prix: 20 DA - WWW.SEYBOUSETIMES.DZ

SEYBOUSE times

Quotidien indépendant d'informations générales

L'ACTUALITÉ EN TEMPS RÉEL

À Annaba, en Algérie et dans le monde

Restez informés, partout et à tout moment !



ANNABA | RÉGION | NATIONAL | ÉCONOMIE | MONDE | SPORT | CULTURE

CONSULTEZ NOTRE SITE

www.seybousetimes.dz

Scannez pour accéder au site

SEYBOUSE TIMES

L'INFORMATION EN TOUTE CONFIANCE